VOLUME IV. WINNIPEG, MERCREDI, 2 MAI 1917 NUMERO 51

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis - - - - $1.50

Union Postale - - - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO., Ltd.

619 Ave. McDermot

Téléphones - - Garry 4264-4265

L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Le Comité Général de l'Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba s'est réuni, le 26 avril, sous la présidence de l'Honorable Juge Prendergast.

D'après la constitution de l'Association, une convention de tous les membres doit être tenue, tous les ans à une date qui doit être fixée par le Bureau Exécutif. Toutefois, c'est la Convention elle-même qui doit déterminer le lieu où cette réunion doit se faire. Or, malheureusement, à la dernière convention, aucune résolution à cet effet ne fut adoptée, et c'est pourquoi l'Exécutif crut qu'il était désirable de consulter le Comité Général sur ce point. L'assemblée était fort nombreuse et l'harmonie ne cessa de régner parmi tous les membres.

Après avoir expliqué le but de cette réunion, M. le Président crut qu'il était désirable de soumettre au Comité Général un rapport de ce qui avait été fait depuis la dernière convention. Des rapports succincts furent présentés par M. le Juge Prud'homme, vice-président de l'Association, M. A.-J. Papineau, secrétaire, et M. Horace Chevrier, président du Comité des Finances.

L'assemblée réaffirma sa détermination de donner toute l'attention possible à l'enseignement de l'anglais dans les écoles bilingues et de suivre le curriculum des études prescrites par le gouvernement, mais en même temps, de ne pas négliger l'enseignement du français.

Ces rapports furent adoptés à l'unanimité et il fut résolu de transmettre aux différents cercles un rapport succinct des travaux faits par l'Exécutif.

L'Association a l'intention de ne reculer devant aucun sacrifice pour s'assurer des professeurs absolument qualifiés, et espère qu'elle pourra, cet été, envoyer à l'Ecole Normale des candidats qui suivront ces cours pendant un an afin d'obtenir des certificats de première classe. Elle se propose également de donner des octrois pour organiser des écoles du soir dans quelques endroits où l'élément français se trouve en minorité.

La question la plus importante et pour laquelle l'assemblée a été convoquée, était de prendre une décision sur l'opportunité de convoquer une convention cette année. Sur proposition de MM. A.-J.-H. Dubuc et Henri Lacerte, il a été résolu unanimement qu'il était préférable pour cette année de ne pas tenir de convention, vu que les travaux de la campagne se feraient tard cette année et que les fermiers pourraient difficilement au mois de juin, s'absenter pour cette circonstance. La crise monétaire qui sévit partout par suite de la guerre mondiale, exige que la plus grande économie soit pratiquée en tous lieux. Or, une convention de ce genre entraînerait des dépenses considérables. De plus, un grand nombre de succursales ont exprimé le désir d'être visitées par des délégués nommés par l'Exécutif, et considérant que, de cette façon, elles peuvent mieux faire connaître leurs besoins et recevoir un rapport plus détaillé des opérations de l'Exécutif que dans une convention générale qui ne peut prendre en considération que les mesures d'un ordre général. Toutefois, comme la constitution contient un article exprès à ce sujet, l'assemblée résolut qu'une communication serait envoyée à chaque groupe local de l'Association pour les informer de cette décision et leur demander de la ratifier. A moins que la majorité des cercles locaux insiste sur la convocation d'une convention, ce qui est fort peu probable, cette convention n'aura pas lieu cette année. Toutefois, lorsque cette question aura été décidée définitivement par une expression d'opinion de la part des cercles locaux, le Comité Général sera appelé à procéder à l'élection des officiers et des membres de l'Exécutif.

Autre Témoignage

A nos lecteurs de la province de Québec, nous présentons un autre témoin de la fertilité du sol manitobain, de la facilité qu'on y a à se créer rapidement et sans trop d'efforts un bel avenir. C'est M. Louis Chabot, de la paroisse de Saint-Eustache. Voici ce que nous en écrit notre correspondant de Saint-Eustache:

M. Chabot est arrivé ici il y a une quinzaine d'années avec sa femme et une enfant encore bien jeune. Déjà possesseur de 240 acres de terre boisée, sur la coulée du moulin, il travailla sans relâche jusqu'à ce que le tout fut mis en valeur. Il y a quelques années il achetait encore 320 acres de terre en grande partie boisée. Depuis il a fait bûcher tout ce bois et casser toute cette terre. A la place de la forêt on peut admirer maintenant de riches moissons.

En 1915 il eut du 65 minots à l'acre en blé; et en 1916, alors que partout ailleurs au Manitoba la récolte était si petite, M. Chabot en avait jusqu'à 35 minots à l'acre en blé.

En 1915 il n'eut pas moins de 7,000 minots de grain, et en 1916 il en eut encore 5,500 minots.

Et si on allait faire une visite sur la ferme de M. Chabot, on verrait là une magnifique écurie toute neuve coûtant au moins $2,000, remplie de bons chevaux et de belles vaches. Nous verrions encore des graineries bien remplies de grain de semence bien beau et bien propre.

M. Chabot est un grand ennemi des mauvaises herbes. Nous verrions encore une forge bien outillée et une bonne petite maison. Le tout est entouré de beaux arbres placés là par la nature et conservés grâce au sens pratique du possesseur de la terre.

Et M. Chabot fut toujours seul pour travailler sa terre. Sans doute il a été aidé et soutenu par sa digne épouse durant les neuf premières années de son séjour ici; mais en novembre 1910, la mort de Mme Chabot le laissa seul avec six enfants. C'est dire qu'il a eu sa part d'épreuves.

On comprend facilement que s'il a si bien réussi, c'est qu'il a travaillé dur et qu'il a cultivé d'une manière intelligente, mais c'est aussi parce qu'il a su se choisir une des meilleures de toutes nos excellentes terres de Saint-Eustache.

Le sol de Saint-Eustache est riche, exceptionnellement riche, et M. Chabot a su en tirer profit. Ce qu'il a fait, d'autres peuvent le faire. Venez visiter les terres. Venez les cultiver et vous ne le regretterez pas.

Education

Nous avons vu dans notre dernier article que le gouvernement se fourrant partout où il ne devrait pas, en matière d'éducation, fait injure à la presque totalité de la population qu'il gouverne. Son dernier exploit sur le terrain universitaire en est la preuve la plus claire.

Cette université, devenant université d'état, on l'a voulue neutre, — athée, pour user d'un mot plus juste, — combien avons-nous d'athées dans la province?

Nous ne croyons pas qu'ils soient si nombreux, car nous croirions faire injure à l'immense majorité de la population au Manitoba, si nous disions qu'elle est païenne. Eh! bien, le Gouvernement n'hésite pas à dépenser des millions pour mettre sur pieds l'enseignement universitaire neutre ou athée.

Mais, va dire le gouvernement, comme gouvernement je n'ai pas de religion.

—Vous avez bien tort, mais c'est une raison de plus d'être très circonspect quand vous vous mêlez de ce qui regarde les parents presqu'entièrement, et vous fort peu. Pourquoi ne limitez-vous pas votre action à aider les parents à accomplir leur devoir sur ce point? C'est ce qu'on fait en Angleterre, c'est ce qu'on fait en Belgique. Mais l'Angleterre, la Belgique, ne sont pas les modèles de nos très progressifs gouvernants manitobains. Comme le disait fort bien M. Talbot, député de LaVérendrye, dans son discours sur le projet de loi universitaire, le modèle de l'action gouvernementale manitobaine, nous devons aller le chercher dans les universités d'état allemandes. C'est l'Allemagne qui a poussé le plus énergiquement vers l'université neutre, et il ne faut pas être grand clerc pour attribuer à cet enseignement faux, la fausse mentalité qui a poussé l'Allemagne à l'abus de la force brutale pour imposer son surhomme qui, en définitive, n'est que la sur-bête, puisque la doctrine consiste à préférer la force au droit.

Mais l'erreur dans les principes a des conséquences dans l'ordre pratique et le monde est en ce moment à subir ces conséquences. Sont-elles si douces, sont-elles si consolantes, notre gouvernement les ambitionne-t-il pour le peuple du Canada? Mais, vraiment, nos gouvernants sont-ils de taille à envisager les conséquences un peu lointaines des principes faux qu'ils introduisent en abondance dans notre système d'éducation.

Nous ne le croyons pas; nous croyons plutôt qu'ils sont les pantins que font mouvoir des influences occultes, et, ceux qui sont en arrière du rideau voient clairement les conclusions, et, ce qui est pis, les désirent. Peu leur importe si c'est pour le malheur des populations. Ils ont une mission de haine à accomplir et ils l'accomplissent.

Ils ne l'accomplissent pas sous l'étiquette de la haine de tout ce qui est enseignement chrétien, mais sous l'étiquette de progrès moderne; les ruines de l'enseignement chrétien qu'ils amoncellent autour d'eux disent à ceux qui voient un peu, que le progrès moderne les occupe comme leur dernière chemise; ils visent à autre chose, et malheureusement ils l'obtiennent.

Et qui paiera? Eux? Non pas, ils font ces choses aux dépens du public. Ca coûte moins cher, et ils n'ont pas trop de leurs revenus pour faire grasse vie. Les bons cigares sont hors de prix, les choses de luxe aussi, et ils ne veulent se passer ni des uns ni des autres. C'est pourquoi ils ont toujours un goût fort prononcé pour les dépenses faites par le gouvernement.

Mais le gouvernement ce n'est pas l'homme dans la lune, et les sommes folles qu'il gaspille ne sont pas prises dans les entrailles de la terre. C'est moins pénible d'aller les chercher dans la poche des contribuables. Ces contribuables, ce sont de si bons moutons que c'est une consolation de les tondre. Laissez-vous tondre, tendres agneaux. Pour vous faciliter l'opération, on vous chantera la petite chanson du progrès moderne, de l'éducation pratique, et comme vous avez un faible très prononcé pour l'harmonie vous vous donnerez garde de bouger.

Nous est avis que c'est plus bonasse qu'intelligent!

Notre Avenir

L'ESPRIT PUBLIC. — TREVE A LA JALOUSIE ET A LA MESQUINERIE

Nous avons dit, dans un article précédent, qu'une des conditions nécessaires de succès comme particuliers et comme groupe national est une culture intelligente de nos terres. La bonne culture enrichit son homme en peu d'années au Manitoba; la mauvaise culture, ici comme ailleurs, met son homme dans le chemin; le coup ne rate jamais.

Nous serons donc des cultivateurs intelligents, c'est entendu. Faut-il autre chose? Oui. De l'esprit public d'abord, et ensuite, le dirons-nous, lutte sans trêve à la jalousie et à la mesquinerie qui ne peut supporter le succès d'autrui sans essayer de le dominer. C'est la douche d'eau froide jetée sur les entreprises publiques et privées des nôtres.

Nous disons d'abord de l'esprit public. Un exemple pour nous éviter de longues considérations. Non loin de nous se trouvent un certain nombre de familles aux prises avec des difficultés scolaires. Un bon jour leurs représentants arrivent avec force lamentations: on avait changé le site de leur école, personne à peu près ne voulant du nouveau site qui n'était pas central, et on s'étonnait de ce qu'une pareille mesure avait pu être mise à exécution. En savez-vous la raison; les forces infernales avaient-elles joué contre eux?

Pas précisément, mais, à l'assemblée convoquée pour décider du site scolaire, personne ne s'était rendu. On avait compté l'un sur l'autre. La minorité avait là tous ses représentants, et comme il arrive toujours, une minorité bien organisée fait la loi à la majorité. Après coup la majorité se lamente et la minorité rit dans sa barbe, et la comédie finit ainsi.

Ayons de l'esprit public; sachons donner un peu de notre temps aux questions qui sortent un peu du petit cercle de nos occupations journalières, soyons assez hommes pour agir, ayons les lamentations tardives en horreur.

Non loin de nous, il y a une paroisse dont le dixième, à peu près, du territoire, est mis en valeur. Le reste est aussi bon que la partie mise en valeur, mais c'est couvert d'eau la plus grande partie de l'année. Un bon canal règlerait la question. Mais ça coûte quelques sous et on a peur. Entre temps, on se prive de beaux revenus et on marche à la queue des autres. Est-ce de l'esprit public?

Nous avons ajouté: Ne soyons ni mesquins ni jaloux. Un groupe d'hommes actifs se met en marche. On n'a pas l'esprit d'initiative voulu pour les seconder, on n'y met pas un sou. Ca peut être facultatif, car enfin on est libre de l'emploi de son temps et de son argent. Mais on n'a rien risqué, on ne s'est pas dérangé, pourquoi au moins ne pas garder le silence?

Mais non, une jalousie secrète qu'on ne s'avoue pas, un secret besoin peut-être d'excuser sa paresse, font jeter des averses d'eau froide sur les initiatives des autres:

"Ca ne réussira pas."

"On n'a pas l'expérience voulue."

"On n'a pas le capital requis."

"Ce ne sont pas des hommes d'affaires."

et combien d'autres choses encore. Parfois l'air est pis que la chanson. On n'a pas d'intérêt au jeu, pourquoi encore une fois ne pas garder au moins le silence et laisser marcher ceux qui veulent aller de l'avant et qui trouvent assez d'obstacles sur leur chemin, sans y rencontrer les barrages élevés par les leurs sans l'ombre d'une bonne raison.

Voilà, croyons-nous, des points faibles et ce qui peut être un sérieux empêchement au progrès de notre groupe national. Voyons-y au plus tôt, si nous avons pour deux sous de patriotisme, car nous n'avons vraiment pas de force de reste à dépenser en pure perte.

Joli Résultat

Voici un fait que nous rapporte le **Patriote de l'Ouest:**

"A la convention des instituteurs de l'Alberta, tenue à Cal-"gary, on a présenté une résolution demandant l'enseignement reli-"gieux dans les écoles. Elle a été renvoyée aux comités spéciaux, "après avoir été combattue par un grand nombre d'instituteurs, "surtout par ceux de la région à l'est d'Edmonton, qui ont déclaré "que 60 p. c. de leurs élèves étaient athées et socialistes, Marxistes.

"Voilà qui révèle une situation alarmante, sans doute peu "connue jusqu'à présent."

N'est-ce pas que c'est joli et que ça promet pour l'avenir de l'Ouest Canadien? Avec pareil état de choses, on travaillera longtemps sans succès à relever le niveau moral des divers état de vie industrielle, commerciale et politique, comme veulent le tenter les hommes en vue du Manitoba, en ce moment.

Et ce résultat a été voulu; on a même mis de l'acharnement, en certains quartiers, pour le faire prévaloir sur le système d'écoles confessionnelles, voulu par les Pères de la Confédération pour le Canada tout entier.

60 pour cent d'athées et de socialistes, c'est ravissant, sans nul doute, pour les chauds partisans des écoles nationales modernes, progressives et tout ce que vous voudrez encore.

Excellentes pourvoyeuses d'athées; voilà ce qu'elles sont.

Aux Etats-Unis, le système sévit depuis un demi siècle, et n'en déplaise à certain grand journal de Winnipeg, qui n'aime pas qu'on mette le fait en lumière, les statistiques officielles font foi qu'il y a cinquante-cinq millions de païens dans la belle grande république voisine.

Encore une fois, si la foule inattentive l'oublie, ceux qui ont le plus contribué à nous affliger de l'école neutre le savent; l'école neutre devait nécessairement en arriver là, et c'était voulu.

Un sectaire français disait il y a quelque trente ans: "Empêchez "les enfants d'apprendre la religion à l'école. Comme le plus grand "nombre des parents sont trop pris par les soins matériels pour y "donner une attention sérieuse et soutenue, vous serez bientôt dé-"barrassés de la religion dans l'âme de la génération qui pousse."

Ce sont en vérité les serviteurs du même diable, et ils emploient les mêmes moyens. Ils leur réussissent, il faut l'avouer.

La véritable prospérité et le bonheur du Canada y gagneront-ils? C'est une autre question. Elle n'embarrasse guère nos grands progressifs modernes; pourvu que le diable soit servi, peu importe si les enfants et le pays ont à souffrir. C'est le progrès moderne, quoi! On décorera cela du beau nom d'écoles nationales et modernes, et la pilule ainsi sucrée sera avalée avec le plus grand contentement du monde.

AU PARLEMENT FEDERAL

Mardi, 24 avril.

Sir Thomas White parle finances et il n'est guère réconfortant. Plus que jamais il est évident que le fardeau de la guerre sera extrêmement lourd aux épaules du pauvre contribuable canadien. Au 31 mars 1917 notre dette nationale dépassait les 900 millions. M. White prévoit qu'au premier avril 1918 elle sera de 1 milliard 300 millions, soit un milliard de plus qu'à la déclaration de la guerre. Notre budget militaire pour les prochains douze mois sera de 500 millions. Nous verrons de nouveaux emprunts.

Les nouvelles taxes ne frapperont pas le contribuable ordinaire, mais elles vont sensiblement rogner les profits scandaleux des fabricants de munitions et de tous ces messieurs pour qui la guerre a été, est et demeure une riche aubaine.

M. MacLean, député libéral d'Halifax, critique les dépenses du ministère. Naturellement, le gouvernement pourrait faire mieux. Il s'en prend surtout au patronage. Ce serait l'une des grandes sources de gaspillage. M. MacLean soutient que le blé libre ne vaudra que pour le temps de la guerre. Le texte de l'Acte des Mesures de guerre le dit clairement. Le docteur Clarke, de Red Deer, réclame la taxe directe, plus juste que la taxe indirecte. Il n'est pas juste, dit-il, que l'habitant de la province de Québec, ayant dix ou douze enfants, paient taxe sur les chaussures, les bas, etc., de cette nombreuse marmaille, tandis que le célibataire de ville ne paye taxe que sur ses vêtements. Le docteur Clark réclame la taxe directe surtout contre les profiteurs de cette guerre. M. Ames lui répond, ainsi qu'à M. MacLean. M. Turriff clot le débat en présentant un amendement qui rendrait définitif le blé libre.

Mercredi, 25 avril.

Deux discours français: MM Boulay et Gauvreau critiquent l'administration de l'Intercolonial et dénoncent énergiquement le peu de cas qu'on y fait de la langue française. Plusieurs députés prennent part au débat.

On parle d'un ajournement de huit jours. Le premier ministre est toujours absent en Angleterre et MM. Foster et White doivent se rendre prochainement à Washington.

Jeudi, 26 avril.

M. Lemieux signale à la chambre les dangers que l'alcool fait courir aux troupiers canadiens. Plusieurs bons députés anglais, lieutenants-colonels d'aventure, font montre d'indignation. Sir Wilfrid Laurier les rappelle au bon sens.

Vendredi, 27 avril.

M. Meighen défend le budget de M. White. Il prend à partie le libre échangisme du docteur Clarke. Plusieurs autres députés prennent part au débat. M. Knowles, député de l'Ouest, a menacé conservateurs et libéraux de la fondation d'un nouveau parti. On croyait que le vote se prendrait ce soir, mais le débat a été ajourné à lundi.

LES NOUVELLES TAXES

Voici la version française officielle de la résolution dont sir Thomas White a saisi la Chambre des Communes, à propos des impôts de guerre majorés qu'il veut établir afin d'accroître les recettes du fisc. Ces impôts portent exclusivement sur les profits dépassant 15 pour cent du capital-action des compagnies et des entreprises de commerce particulières, ayant au moins $50,000 de capital. De 7 à 15 pour cent, l'impôt reste du quart.

"Résolu: Qu'il est expédient de modifier la loi taxant les profits d'affaires pour la guerre, 1916, en décrétant:—

1.—Que dans tout commerce imposable aux termes de la loi, lorsque les profits excèdent quinze pour cent par année, la taxe sera portée à cinquante pour cent, à l'égard de tous les profits dépassant les dits quinze pour cent, mais ne dépassant pas vingt pour cent par année, et dans le cas où les profits excèdent vingt pour cent, et ces augmentations de la taxe seront prélevées sur la personne et payées par la personne exerçant ce commerce pour chaque et toute période relevée se terminant après le trente et unième jour de décembre mil neuf cent seize.

2.—Pour les fins de la présente loi, la réserve réellement intacte ou les profits accumulés en la possession d'une compagnie incorporée au commencement d'une période de relevés de comptes, doivent être inclus comme partie de son capital, aussi longtemps qu'elle le détient et l'utilise comme capital; Que toute mesure basée sur cette résolution est censée être entrée en vigueur le ou à compter du dix-huitième jour de mai mil neuf cent seize;

3.—Que cette taxe soit versée chaque année dans le cours d'un mois à compter de la date de la mise à la poste de l'avis de versement:

4.—Qu'en ce qui concerne tout commerce sujet à la taxe prescrite par les présentes, la période pour laquelle les rapports doivent être faits, et durant laquelle tel commerce est sujet à être taxé, devra être d'au moins trente-six mois, à compter du commencement de la première période de relevés de comptes terminée après le trente-unième jour de décembre 1914, ou pour une période de moindre durée pendant laquelle tel commerce a été exercé à compter du commencement de la dite période de relevés de comptes jusqu'à la fin de la fin de la période pour laquelle la dite taxe peut être prélevée en vertu de la dite loi."

Il n'y a aucun changement de tarif douanier, et il n'y a pas d'impôt sur le revenu.

CA PROHIBE

La prohibition ne devait rien prohiber, au dire des partisans des buvettes dument reconnues. Elle devait nécessairement faire naître des bouges (blind pigs), qui seraient pires que les hôtels.

Voyez un peu pour les villes seulement:

Pour Ontario.—

Tableau des arrestations pour ivrognerie durant l'ensemble des trois premiers mois de prohibition, finissant le 31 décembre 1916, comparées à celles des trois mois correspondants de 1915, sous le régime des licences.

	1915	1916
Toronto	2,908	953
Ottawa	206	234
Hamilton	498	61
London	367	144
Brantford	152	16
	4,131	1,408

Pour l'Alberta.—

Tableau des arrestations pour ébriété publique dans les principales villes de l'Alberta pour les six premiers mois de la prohibition comparées avec celles des six mois correspondants de l'année précédente, sous le régime des licences.

	1915	1916
Edmonton	247	64
Calgary	476	47
Lethbrige	325	21
Medicine Hat	70	18
Wetaskiwin	35	4
Red Deer	6	1
Total	1,159	155

L'argument des "Blind Pigs" ne valait rien l'hôtel. L'hôtel reste encore le meilleur paravent du "blind pigs".

LE COIN DES DAMES

QUESTIONS ENFANTINES

L'ENCOURAGEMENT est apprécié par les personnes au jugement formé, mais combien plus nécessaire est-il pour le jeune enfant qui n'attend qu'un bon mot, qu'une petite parole d'appréciation pour faire une bonne action ou pour faire un travail intelligent. Louez l'acte de charité ou de renoncement chez le petit, et voyez-le vite entreprendre quelque chose de plus grand, de plus sublime.

Oui, le coeur de tous, mais surtout celui de l'enfant, a soif d'encouragement, soupire pour une petite louange. L'élève à l'école étudiera avec rage une leçon dans l'espoir que le professeur ou la maîtresse lui redira avec un bon sourire: "Je suis content de vous". Si toute personne enseignante comprenait bien la valeur de l'encouragement, combien d'enfants qu'on croit stupides et sans intelligence, développeraient des talents inconnus. De même en est-il de passer sous silence le mérite de l'nfant qui a peu de talents mais qui consacre un plus grand nombre d'heures à l'étude qu'un autre dont le travail est chose facile.

Voyez dans les jeux comme on encourage de la voix et par des applaudissements, un heureux coup d'un lutteur. Croyez-vous que ces manifestations le laissent froid? Au contraire, il sent l'importance de sa personnalité; il redoublera ses efforts, déploiera s'il le peut plus de force, plus de souplesse pour renouveler le coup d'éclat qui l'a couvert de gloire. Il se sent encouragé par un public sympathique qui apprécie la valeur de son adresse. Si dans les jeux, les courses, les lutteurs ne se sentaient pas soutenus, vous en verriez vite baisser le niveau.

L'enfant a besoin, de par sa nature, d'encouragement. Cependant, ne lui en prodiguons point à tout propos et sans mérite. Il faut savoir le louanger à point comme le reprendre quand il est en défaut.

GERTRUDE.

NUL n'entrera au paradis avec le bien d'autrui. Or, j'ai volé! Je ne dis pas où, je ne dis pas quand, je ne dis pas quoi surtout. Je ne confessera pas mon gros larcin... et comme je n'ai nulle envie de restituer, comment m'arrangerai-je avec saint Pierre?

Je me rappelle avoir volé des tartines de melasse pendant que j'étais au couvent. Je demandais à mon confesseur: "C'est-y péché de voler des tartines? — Vous aviez faim, mon enfant? — Oui, mon Père... — Il eut mieux valu demander; à l'avenir faites-le, et allez en paix."

Oh! l'appétit des petites filles qui grandissent! Je savais bien l'axiôme: "Gros mangeur, petit penseur". J'essayais alors de me retenir, mais quand on allonge, vous savez ce que c'est... et ce n'est pas à coups d'axiômes qu'on prend de la force, allons!

Depuis cette époque, je n'ai jamais été portée à m'emparer du bien d'autrui, jusqu'à hier, où pour la première fois, j'ai ouvert les yeux, très grands, pour bien m'assurer que j'étais seule... J'ai eu des tremblements, des battements de coeur, des frissons, des frayeurs, avant de prendre cette petite chose qui ne vaut pas même un sou, à laquelle personne n'eût fait attention, qui n'est ni rond, ni carré, qui mesure de deux à trois pouces, qui n'appartient plus à personne... et qui pourtant, m'est un trésor, à moi. Cela ne vaut rien, et je suis prête à croire que j'ai en ma possession la valeur d'une fortune: la matière est plus grave...

Mais, c'est singulier, je n'ai pas plus de remords qu'un amoureux qui se baisse pour ramasser une rose tombée du bouquet de sa fiancée... Il la cache aux regards du vulgaire. Quand il est seul, il l'examine, en compte les pétales, en aspire le parfum, et il est heureux rien qu'à la regarder.

Mais quest-ce donc que j'ai volé? C'est peut-être une rose... Non, tiens- je ne le dis aps. Mais d'avoir confessé ma faute me soulage, et j'ai la conviction maintenant qu'en prenant saint Pierre par la douceur, il me laissera entrer en paradis avec... ma petite chose qui ne vaut rien, mais qui m'est très chère. N'est-il pas bon de compter sur la bienveillance du ciel?

JACQUELINE DES ERABLES.

A LA MAISON

La science des détails se compose des qualités suivantes: avoir de la mémoire, avoir de la tête, avoir une humeur égale.

1o Avoir de la mémoire. — La mémoire est essentielle dans le détail de la vie: l'oubli détruit les relations les plus cordiales et les plus intimes.

C'est l'oubli qui fait que l'on ne procure pas aux personnes de la maison ce dont elles ont besoin. Ce n'est rien quelquefois: un petit objet de toilette qu'on vous a demandé, une dépense de quelques centimes... Et parce que vous l'avez oublié, ce rien, celui qui a fait la demande n'ose plus la réitérer; il se croit négligé, et la froideur commence à s'introduire Et vous vous demandez pourquoi votre père, votre amie ont cet air embarrassé qu'ils vous communiquent à vous-même... Un nouvel oubli le lendemain achève le malaise.

C'est l'oubli qui empêche de payer un ouvrier qui a besoin de son salaire et qui plusieurs fois a présenté son compte, toujours oublié. Pendant ce temps, il souffre, lui et sa famille, il parle mal de vous, il vous accuse.

C'est l'oubli d'un rendez-vous donné à une ouvrière, qui la fait revenir à plusieurs reprises et lui fait perdre un quart de journée dont elle a besoin pour vivre et travailler.

On ne parvient à ne rien oublier que par l'habitude de ne faire qu'une chose après l'autre, de ne penser qu'à la chose que l'on a à faire, et par l'obligation qu'on s'impose d'inserire sur un carnet qu'on porte toujours avec soi tout ce qu'on doit faire.

Une autre règle importante serait celle de remplir un devoir dès que le moment de le remplir est arrivé.

2o Avoir de la tête. — C'est de ne pas se laisser dominer ni troubler par les événements imprévus, mais les considérer quelques moments, au moins de sang-froid, puis agir: il est rare qu'on ne voie pas ce qu'il y a à faire quand on est calme. Ainsi, à l'heure du dîner, un ou deux amis arrivent à l'improviste. Soyez d'abord aimable, dissimulez votre embarras par un air joyeux, et, pendant ces quelques minutes, voyez s'il n'y a rien en réserve, rien à la basse-cour, rien à faire acheter chez le marchand voisin; puis allez donner vos ordres sans empressement et sans trouble.

Ainsi, un malheur arrive: c'est un incendie, c'est une attaque subite qui foudroie un membre de la famille. Retenez votre effroi qui ne servirait qu'à augmenter le mal ;avant de rien ordonner, voyez, examinez; c'est l'affaire de quelques secondes; puis agissez promptement. Multipliez-vous, mais ne vous embarrassez pas.

Si tout dans la maison est dans l'ordre que nous avons indiqué vous trouverez sous la main ce qui vous est nécessaire. L'ordre est d'un grand secours dans ces moments de trouble.

La présence d'esprit est une des qualités les plus nécessaires à toute personne qui est obligée de commander; elle dépend beaucoup du caractère, mais elle peut aussi s'acquérir par l'habitude. La confiance filiale en Dieu, la foi dans un secours extraordinaire du ciel qui ne manquera jamais à l'heure du danger, fortifient l'esprit le plus timide.

Avoir une humeur égale. L'humeur égale, qui suppose une grande vertu, est la suite d'une vie régulière, réfléchie et pieuse. Elle se trouve rarement chez les jeunes personnes accoutumées à voir se réaliser toutes leurs fantaisies; aussi, faut-il le dire? leur service est souvent plus redouté d'une domestique que le service de la maison toute entière.

Attendez-vous à être contrariée, apprenez à l'être et que jamais l'ennui ou le dépit ne vous fasse omettre le plus petit de vos devoirs. Avoir l'humeur égale, c'est ne pas s'impatienter des petits manquements, des oublis inévitables dans une famille. Tout ne peut aller chaque jour au gré des désirs de la maîtresse de maison; il y aura autour d'elle des fautes commises, elle entendra des paroles déplacées, elle se verra mal écoutée, mal comprise, quelquefois méchamment contrariée; elle éprouvera de ces déceptions qui froissent; elle sentira sa bonne volonté son dévouement oubliés, méconnus. Oh! qu'elle lève alors ses yeux au ciel; si elle n'est pas profondément pieuse, elle ne pourra retenir ni ses larmes ni son dépit. Il faut pourtant que tout cela reste en dedans; c'est seulement par le sourire, le support, l'affabilité qu'elle peut accomplir sa mission. Et le courage de sourire quand le coeur est en larmes, la force de continuer à faire du bien, quand on est continuellement froissée, ne se trouvent qu'aux pieds du crucifix.

(Science du Ménage.)

DE LA MODE

Les lignes "empire" sont prisées pour les robes du soir. Ces robes sont gracieuses et ravissantes en crêpe Georgette, en mousseline de soie ou en gaze de soie.

• • •

Il n'est guère de garde-robe qui ne comptent une blouse à basque pour accompagner la jupe cloche qui a tant de succès ce printemps. Cette blouse se voit sous toutes ... et longueurs. La basque n'est pas rapportée comme autrefois; elle est simplement froncée ou coulissée à la taille, fournissant ainsi une ampleur particulièrement seyante aux personnes sveltes. Pour les blouses de genre, les grandes couturières emploient le crêpe de Chine, les soies des Indes et le crêpe Georgette. Pour les blouses moins habillés, la charmeuse dans les tons sombres se mariant avec la nuance de la jupe choisie composerait un très joli costume de printemps. Mais il est à remarquer que la blouse à basque ne se porte jamais avec une jupe froncée dans le haut, car alors la silhouette n'aurait pas la sveltesse désirée.

• • •

Des broderies et des broderies: Il semble qu'en parlant des robes d'été la question des garnitures se présente tout naturellement. Le charme des broderies à la main réside dans la combinaison des couleurs. Le point le plus facile est bien celui au point de croix, car un enfant même peut l'exécuter. Pour celles qui sont plus habiles, le plumetis et la broderie au point deb outonnière sont recommandés

RECETTES

Salade Ménagère

Ingrédients: Boeuf bouilli froid; vinaigre — huie d'olive; sel et poivre; 1 cuillerée à soupe de moutarde; 1 cornichon; 3 oeufs durs: 3 tomates.

Préparation: Coupez en petits morceaux réguliers du boeuf bouilli de la veille; déposez-les dans un saladier et assaisonnez avec du vinaigre, huile, sel et poivre, moutarde, et le cornichon finement haché. Ajoutez les oeufs durs coupés en tranches minces et les tomates également coupées en tranches. Remuez et servez.

• • •

Biscuits délicieux

Ingrédients: 1½ tasse de sucre 1 tasse de beurre; 3 oeufs (les jaunes); ½ cuillerée à thé de clous de girofle en poudre; ¾ cuillerée à thé de canelle; 1 livre de dattes hachées menu; 1 cuillerée à thé de soda à pâte; 1 cuillerée à soupe d'eau chaude; 2½ tasses de farine

Préparation: Défaites le beurre et tout en battant ajoutez graduellement le sucre. Joignez-y les jaunes d'oeufs bien battus, puis les autres ingrédients dans l'ordre donné. Vous ajouterez, en dernier lieu, les blancs d'oeufs battus très secs. Versez dans une lèchefrite beurrée par cuillerées et faites cuire dans un four vif.

DANS MES VOYAGES
SAINT-LAURENT ET LE NORD

Voulez-vous, amis lecteurs, que nous partions pour Saint-Laurent et le Nord. Et me permettrez-vous de faire une supposition quelque peu impertinente?... J'imagine que vous connaissez bien cette partie de la province de Manitoba, mais que vous ignorez absolument son état actuel; aussi poserez-vous avec une opportunité dont je vous saurai gré des questions qui me permettront de préciser ce qui constitue l'intimité de ce coin du pays. Si vous ne posez pas de questions, je me bornerai d'en parler de la façon dont mes souvenirs se présentent à mon esprit, semant les réflexions du point de vue social, économique et religieux, au fil de la pensée.

Nous arrêterons à quelques endroits, tels que Saint-Laurent, Steep Rock et Gypsumville, et nous étudierons sur place l'état de choses qui nous concerne.

D'aucuns prétendent que Saint-Laurent est un des beaux endroits qu'il y ait au Manitoba. Allez-y pour vous en convaincre.

Situé sur le bord du grand lac Manitoba où le soleil ne se couche jamais de la même façon: c'est **Saint-Laurent les bains** en été. C'est le temps où les villégiaturistes viennent respirer l'air du large et laisser les soucis de la vie se fondre dans un bain régénérateur et réconfortant. Devant cette mer d'eau douce c'est le cas de chanter avec le poète:

"L'immensité les cieux, **le lac**, la plaine
L'astre du jour qui répand sa chaleur."

En été la plage est donc envahie par les baigneurs qui jouissent de la sereine tranquilité du repos à la campagne sur le bord de l'eau.

En automne, c'est le paradis des chasseurs. Les trains sont remplis de disciples de Nemrod qui connaissent les endroits choisis pour descendre les canards dans leur mouvement de "flying machine".

Saint-Laurent est habité par les Métis français et les Bretons. Demandez-leur s'ils voudraient changer de place pour aller vivre ailleurs. Leurs réponses vous diront qu'ils n'envient le sort de personne dans ce coin de la Providence. M. Louis Viel vous dira que c'est **l'Aisance qui vient** par la culture mixte, l'élevage des animaux et l'industrie laitière, sans compter les produits et la pêche et de la chasse qui ne sont pas à dédaigner, certes!

En hiver, on fait la pêche dans le grand lac, le poisson est expédié par chars à Winnipeg et aux Etats-Unis. Le poisson blanc du lac Manitoba est très recherché par les gourmets de Duluth, Saint-Paul et Chicago. Nous reviendrons plus loin sur ce sujet.

Il ne serait pas juste de laisser Saint-Laurent sans dire un mot des bons Pères Oblats et de leurs auxiliaires les Soeurs Franciscaines de Marie. Allons donc saluer le Père Péran qui comme tout curé canadien, est l'âme de la paroisse. Quel homme! quel Breton! Quel Canadien! Dès que vous entrez chez lui vous êtes chez vous, et l'hospitalité la plus cordiale règne dans toute la maison. Autrefois, bien avant que le chemin du Canadien Nord y passât, les Pères Oblats avaient une mission pour desservir tout le Nord. C'est encore ce qui se pratique aujourd'hui. Les anciens se rappellent les randonnées du Père Camper et de ses compagnons qui faisaient jusqu'à 200 milles en traîne à chiens, pour évangéliser et civiliser les gens du Nord. Ce sont eux les véritables **Makers of Canada.** L'oeuvre des Révérends Pères ne serait pas complète sans l'assistance des Soeurs Franciscaines, qui ont une magnifique école en pierre et un pensionnat qui leur font honneur. Elles passent leur vie à enseigner, à prier et à faire toute espèce de travaux artistiques et manuels.

Laissons là la plage, le manoir seigneurial des Pères enfoui dans le bosquet, l'église avec son clocher à jour, et poussons une pointe plus au nord. Inconnue il y a cinq ans, à l'exception de Vannes, cette contrée, grâce au chemin de fer est tout développée sur une longueur de 100 milles. C'est bien dommage qu'on n'ait pas écouté l'appel chaleureux et souventes fois répété des Pères, de faire venir des colons de langue française. Tout ce territoire serait à nous aujourd'hui. Mais non, on a préféré laisser venir les étrangers. En effet, à part quelques noyaux de familles disséminées ici et là, ce pays appartient aux Juifs, qui habitent Camper, aux Galiciens établis à Saint-Martin, aux Allemands à Moosehorn, aux Ecossais, Irlandais, Américains, Indiens, et surtout aux Islandais et aux Scandinaves implantés sur le bord du lac Manitoba. Quel dommage pour nous! Enfin, peut-être que la Providence a les yeux jetés sur nous ailleurs, dans quelque autre coin du pays. Toujours est-il que tous les homesteads sont pris, et que les gens sont en voie de prospérer, grâce à l'industrie laitière, à l'élevage, à la culture mixte et aux pêcheries. La qualité du sol est plutôt de terre légère et semée de cailloux; partout il y a du foin, du bois et de l'excellente eau en abondance.

Pour faire plus ample connaissance avec ces nouveaux immigrants, nous étudierons chacun des groupes en particulier; oh! dire

(A suivre page 6.)

Pour Lire au Foyer le Dimanche

IVe DIMANCHE APRES PAQUES

(S. Jean, VI, 5-14)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples. Je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai ainsi parlé, votre coeur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité, il est utile que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement. Du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi; de la justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais elles sont en ce moment au-dessus de votre portée. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

UN ENNEMI DE LA FAMILLE

Le club et ses clients

Le club est devenu l'une des institutions les plus florissantes de nos grandes villes, ses clients sont nombreux; chaque soir des hommes mariés, des pères de famille partent sur le coup de neuf heures pour se rendre au club et n'en reviennent souvent que vers minuit, une heure du matin. Cette coutume moderne a modifié profondément les moeurs des familles et les vieilles habitudes du foyer domestique.

Autrefois, bourgeois et hommes d'affaires, la journée finie, regagnaient paisiblement leur logis et passaient volontiers la soirée avec la femme et les enfants. On devisait joyeusement ensemble, on lisait le journal, quelque article de revue, un livre nouveau; puis, quand sonnaient dix heures, après la prière en commun, chacun allait prendre son repos.

Aujourd'hui, ce n'est plus cela. La soirée, voire même une grande partie de la nuit, est consacrée aux amusements, au plaisir hors de la maison. On dirait vraiment que dans certaines familles, hommes et femmes n'ont plus le courage de passer une soirée ensemble, en tête-à-tête, avec leurs enfants. "Après vingt ans de mariage, me disait une femme, à part la lune de miel qui fut courte, je n'ai jamais été une seule soirée en compagnie de mon mari."

Dans les grandes villes, du reste, toutes sortes d'attractions sollicitent le coeur: les théâtres et les concerts, une soirée dansante chez Mme X..., une partie de cartes chez Mme Z..., etc., etc. Ces distractions, si goûtées des jeunes gens, n'offrent pourtant aux hommes d'un âge mûr qu'un intérêt médiocre.

Ils veulent mieux que ça.

Il leur faut les réunions joyeuses avec les amis, la partie de billard, les nouvelles de la ville, les on-dit de la politique, le cigare, et, surtout, les rafraîchissements à volonté.

Or, le club leur offre tout cela.

Aussi, pendant que Madame avec ses filles va à la comédie, Monsieur, heureux comme un commis de banque en congé, court au club s'amuser avec ses amis.

Des clubs pour tous les goûts

Il y a des clubs pour tous les goûts: clubs de jeunes gens avec exercices gymnastiques, bibliothèques et journaux, clubs littéraires et sociaux, clubs politiques, clubs d'affaires, enfin clubs d'amusements et de plaisirs.

Il y a des clubs pour toutes les bourses, depuis le club modeste qui réclame une piastre d'inscription, jusqu'au club aristocratique qui demande une contribution annuelle de cinquante ou cent piastres et n'ouvre ses portes qu'à une compagnie **select**, triée sur le volet.

Enfin, il y a des clubs pour tous les sexes...

—Comment cela! des clubs pour tous les sexes... Mais le club n'est-il pas une institution essentiellement masculine?...

—Oui et non, tout à la fois, comme vous répondrait un madré fils de la Normandie. Cela dépend. Le club, le vrai club, est très masculin, j'en conviens. Des hommes seuls sont assez forts pour supporter l'atmosphère qu'on y respire et faire raison des santés qu'on y boit. Pourtant, l'autre sexe n'a pas voulu ignorer complètement les avantages de cette institution moderne. Si le club des hommes, avec ses cigares et ses boissons fortes, reste décidément fermé aux dames, à l'instar des clubs d'hommes, elles ont des réunions de jour, où des attractions plus délicates attirent une clientèle choisie.

Ces clubs de jour forment, dit-on, une sorte de bureau central d'informations, mieux renseigné que le plus cancannier des journaux de la ville. On y fait du reportage en grand, on joue aux cartes, aux dominos, et, tout en babillant gentiment du prochain, on y consomme des sirops aromatisés et des liqueurs fines. On dit même (est-ce vrai? je l'ignore) que les plus avancées parmi ces dames remplacent le cigare par la cigarette parfumée, et le vulgaire coup de whisky par un petit doigt de gin, au sucre et à l'eau...

Mais pardon, je m'oublie... Je ne dois m'occuper ici que des clubs d'hommes. Plus tard, si nous pouvons le faire sans trop d'indiscrétion, nous écarterons un peu la tapisserie qui protège les secrets du club féminin. Pour le moment, revenons à notre sujet.

La clientèle des clubs

Donc les clubs sont nombreux dans nos grandes villes.

Nous ne parlerons pas des clubs qui ont pour but les exercices athlétiques, la littérature ou les affaires. Bien dirigés, ils peuvent être utiles, surtout aux jeunes gens. Nous ne nous occuperons que des clubs d'amusements et de plaisirs.

Leur clientèle est d'ordinaire assez mêlée.

Ils servent de rendez-vous aux hommes d'affaires et aux politiciens; souvent aussi, ils sont la ressource des bourgeois désoeuvrés, mais leur plus forte clientèle se recrute d'habitude parmi les hommes qui s'ennuient à la maison, ou qui, pour une raison ou pour une autre, croient avoir à se plaindre de leur femme.

Parfois, certains ménages se font, d'un accord mutuel, cette existence séparée. Pendant que l'homme se rend à son club, la femme va au théâtre ou aux réunions d'amis. Il n'y a de commun entre ces époux que la cohabitation, et chacun d'eux suit son chemin particulier dans la vie. Mais, à part ces exceptions, très rares du reste, toutes les femmes mariées protestent avec énergie contre la fréquentation des clubs. Par prières et remontrances, elles s'efforcent d'en détourner leurs maris, comprenant d'instinct que, s'ils s'accoutument à laisser la maison chaque soir, c'en sera fait bientôt de l'union des coeurs et du bonheur domestique.

Et les femmes ont raison.

Aucune pratique, en effet, ne détend plus vite les liens qui doivent unir les époux ensemble et n'amène plus facilement la séparation des esprits et des coeurs; aucune ne s'oppose davantage à l'éducation des enfants; enfin aucune habitude n'expose l'homme à des tentations plus dangereuses et plus irrésistibles.

Certes, voilà un réquisitoire bien violent contre une institution si chère à tant d'hommes mariés. Est-il exagéré ou injuste? Voyons cela.

Le club et les affections de famille

La journée est finie. M. X..., un négociant, revient chez lui pour le repas du soir. Sombre et silencieux, il se met à table, sans dire un mot à sa femme, sans adresser un sourire à ses petits enfants. Il dîne à la hâte, puis, après un bout de toilette, il laisse la maison et court au club.

Là, les amis lui font vite oublier sa mauvaise humeur, quelques verres de whisky l'aident à chasser les brouillards qui assombrissaient son âme. Voilà notre homme tout regaillardi: le front s'éclaircit, le coeur se dilate, la langue se délie: il est heureux...

Il écoute avec intérêt les nouvelles diverses de la ville, discute les affaires municipales, et se lance dans une charge à fond contre la politique générale du pays.

Et puis, quelles belles parties de cartes, quels beaux coups de billard et de dé l'on fait au club! Et les joyeuses histoires qu'on y conte, et les traits d'esprit qu'on y lance, et les libations qu'on y absorbe! Comme tout cela fait passer gaiement la soirée! Aussi, n'est-ce que sur le coup de minuit, une heure du matin, qu'on se décide enfin à reprendre le chemin du logis.

Voilà une soirée de club.

Le lendemain et les jours suivants, reprise du même programme avec le même entrain et le même succès...

Peu à peu, l'homme se laisse entièrement magnétiser par le club. Demeurer à la maison avec la femme et les enfants, lui semble désormais une corvée, au-dessus de ses forces. Pour être heureux, il lui faut le club et sa gaieté bruyante. Tous les jours, même le dimanche, il y passe ses soirées entières et ces habitudes nouvelles vont modifier profondément les relations de l'homme marié avec sa femme, du père de famille avec ses enfants.

Situation de la femme

Vous vous amuserez bien au club... Vous êtes heureux avec vos compagnons... Mais n'est-ce pas là revenir à la vie du garçon libre de disposer de son temps à sa guise et de chercher les plaisirs qui flattent le mieux ses fantaisies? L'homme marié, le père de famille n'a-t-il pas de graves devoirs à remplir à la maison? Ne prépare-t-il pas ainsi, à courte échéance, la ruine irréparable du bonheur domestique? Vous passez de joyeuses veillées au club! Mais avez-vous jamais songé à la situation que vous créez à votre femme, à la maison?

Seule au foyer domestique, durant les longues heures de la soirée, seule en face des devoirs nombreux et des tracasseries quotidiennes de la famille, seul avec ses réflexions, obligée de refouler au fond de son coeur des sentiments qui l'étouffent, de retenir des confidences qui la soulageraient, la femme sent d'instinct qu'elle est négligée dans ses affections, humiliée dans sa position d'épouse et de mère et que désormais elle ne peut plus compter sur son mari pour partager un fardeau qui l'écrase.

Son dévouement n'est plus apprécié: ses soins, ses industries diverses pour rendre la maison agréable à son mari ont manqué leur but. Alors, à quoi bon se donner tant de peine pour un homme qui ne lui en sait aucun gré!

Elle n'est plus pour son mari la confidente et l'amie de coeur, mais simplement une maîtresse de pension, chargée de voir à son confort, à la tenue de sa maison, à l'éducation de ses enfants.

Etait-ce donc là l'existence que vous promettiez à cette jeune fille, quand vous lui demandiez de devenir votre femme? Si elle eût prévu qu'ordinairement il lui faudrait vivre seule à la maison, porter seule le poids des obligations domestiques, n'eût-elle pas hésité à dire le "oui" qui lia sa destinée à la vôtre?...

Vous vous ennuyez, dites-vous, à la maison, et voilà pourquoi vous allez au club.

Mais qui dit que pareil ennui ne gagnera pas aussi le coeur de votre femme? Savoir supporter la monotonie d'une vie calme et réglée ne fait-il pas partie des devoirs d'un homme marié et d'un chrétien? On s'y accoutume du reste et l'on découvre bientôt que là seulement se trouve le bonheur sérieux et durable. Vous préférez fuir le sacrifice et imposer à votre femme une existence qui sera pour elle une souffrance continuelle, un martyre de chaque jour, en même temps qu'une des tentations les plus dangereuses et les plus irrésistibles. Ne pouvant plus compter désormais ni sur votre affection, ni sur votre concours, demandera-t-elle à la religion la force de supporter avec résignation une aussi triste vie, et de rester quand même fidèle au devoir?... Peut-être... Mais peut-être aussi, abattue et découragée, ne pouvant plus refouler au fond de son coeur les sentiments qui l'oppriment, prêtera-t-elle l'oreille aux voix perfides qui parlent autour d'elle, et cherchera-t-elle des consolations qui la mettront promptement sur le chemin de la ruine... Or cette ruine sera aussi la vôtre et celle de vos enfants.

En laissant le foyer domestique pour aller chaque soir vous amuser au club, vous préparez peu à peu le divorce des coeurs, qui amènera peut-être un jour le divorce des corps et des existences. Que de jeunes ménages désorganisés dès les premières années du mariage, par les absences prolongées du mari! Que de bonheur détruit! Que de tristesses et de larmes à la maison, pendant que l'homme s'amuse et boit avec ses amis du club! Goutte à goutte, le coeur de la femme se remplit d'amertume... Son affection se flétrit comme une fleur qui ne reçoit plus la douce chaleur du soleil.

Le club est fatal à l'éducation des enfants

Quand, en effet, pourrez-vous donner à vos garçons l'attention et les soins que réclame la culture de leur âme? Vous êtes occupé tout le jour, vous, à vos affaires, eux, à leurs études ou à leurs jeux. Le soir, lorsque la famille entière est réunie à la maison, serait le temps favorable pour exercer cette influence salutaire; mais, vous dérobant à une obligation si grave, vous courez au club, laissant au foyer domestique femme et enfants s'arranger comme il leur plaira...

Encore une fois, quand donc essaierez-vous de former le caractère de vos garçons, de pénétrer les secrets de leur coeur, de les aider par de bons conseils, de les encourager et de les soutenir par de bonnes paroles?

J'entends votre réponse:

La femme s'en chargera

Toujours la même excuse.

La femme, encore la femme, toujours la femme...

Eh quoi! n'y a-t-il donc dans le mariage des devoirs que pour la femme? L'homme a-t-il le privilège et le droit de n'accepter de l'état conjugal que ce qui lui plaît et de rejeter sur sa compagne tout ce qui exige dévouement et sacrifice? La part de cette femme n'est-elle pas déjà assez lourde? N'a-t-elle pas donné à ces enfants qui sont aussi les vôtres de longs jours de sollicitude, et de longues nuits sans sommeil? N'a-t-elle pas encore sa charge quotidienne de travail et de misères? Pourquoi donc lui mettre, à elle toute seule sur les épaules, un fardeau qui, dans les desseins de Dieu, doit être porté à deux?

Pareille conduite n'est, à coup sûr, ni généreuse, ni chrétienne. De plus, si elle est seule, la femme ne réussira pas.

Pourquoi cela? Parce que, pour guider des garçons, il faut une main plus ferme que la sienne, une autorité plus grande qui s'impose à la tête et à la volonté. La mère a bien la persuasion du coeur à son service, mais le père seul possède la force de commandement qui fait plier des volontés impatientes de tout joug. Seul il peut maintenir dans le devoir ou y ramener des jeunes gens emportés par la fougue des passions.

Et loin de seconder votre femme et de compléter son oeuvre comme c'est votre devoir, vous abandonnez lâchement votre famille et vos garçons! Jamais ces garçons ne vous entendront leur parler des obligations de la vie chrétienne! Jamais ils ne recevront vos conseils pour marcher droit dans les sentiers de l'honneur! Jamais ils ne sentiront le coeur d'un père battre à l'unisson de leur coeur, s'intéresser à leurs joies, partager leurs tristesses, les aider à discerner les voix diverses qui parlent ensemble au jeune homme et l'appellent au plaisir ou au dévouement, à l'égoïsme ou au sacrifice généreux!...

Ces jeunes gens, à vingt ans, seront-ils bien préparés aux luttes de la vie? offriront-ils grande résistance aux entraînements du mal et des mauvais exemples?

Plus tard, devenus des hommes, n'auront-ils pas le droit de juger sévèrement la conduite du père? Si le respect filial les empêche de se plaindre tout haut, ne diront-ils pas, du moins, en eux-mêmes: "Mon père trahit sa mission, en négligeant mon éducation première... Il sacrifia au club le bonheur de sa famille... Ce fut un homme de plaisir, un égoïste... Il n'eut pas le courage de se dévouer pour ses enfants."

Le club et ses dangers

Fatal à la famille, fatal à l'éducation des enfants, trop souvent le club expose aussi l'homme à deux tentations des plus dangereuses: je veux dire le jeu et la boisson.

Au club on joue.

Or, de l'avis de tous les moralistes, confirmé du reste par l'expérience quotidienne, nulle passion n'empoigne un homme plus fortement et ne le domine plus complètement que la passion du jeu. Explique qui pourra cette influence étrange, elle existe, le fait est indéniable. Le jeu fascine, il subjugue, magnétise; il enlève à l'homme tout esprit de réflexion, toute prudence et toute sagesse. On dirait une folie passagère qui s'empare de lui et, pour un temps, le rend esclave inconscient d'une force irrésistible.

Le joueur ne voit plus qu'une chose: le gain qui est là, sous ses yeux, et qu'un heureux coup de dé, un hasard de cartes, peut faire sa propriété. S'il gagne, il doublera aussitôt sa mise pour gagner davantage... S'il perd, il s'obstinera au jeu, afin de ressaisir la chance qui l'a trahi. S'il perd encore, la fièvre n'en deviendra que plus intense, l'orgueil s'en mêlera, l'homme doublera, il triplera l'enjeu, il risquera tout, et très souvent perdra tout aussi, prêt à recommencer cependant, dès qu'il aura quelque argent en main.

Où est le joueur heureux qui, dans une veine de succès, arrête son ambition et sait dire la parole de prudence: Assez! c'est fini. Où le joueur malheureux qui, après quelques tentatives infructueuses, ne franchit jamais la limite assignée d'avance à ses risques? Après de lourdes pertes, il sort du club la rage dans l'âme, jurant ses grands dieux que, de sa vie, il ne touchera plus aux cartes... et le lendemain soir, il est le premier à la table de jeu. La fièvre l'a ressaisi et le brûle plus fort que jamais.

Ne connaissez-vous point dans votre entourage de ces esclaves de la passion du jeu? des marchands, des avocats, des hommes d'affaires, des pères de famille qui perdent des dix et vingt piastres dans une soirée au club?

Ne connaissez-vous point des hommes qui livrent au hasard des cartes des centaines de piastres appartenant à leur famille ou à leurs créanciers?

Enfin, ne connaissez-vous point des marchands, de paisibles bourgeois, qui, après avoir amassé par un travail pénible une fortune considérable, saisis soudain par la passion du jeu, se sont mis à gaspiller follement des milliers de piastres?... Il a fallu demander promptement protection à la loi pour sauver les débris d'une fortune qui fondait au jeu, comme la neige aux rayons du soleil. Trop souvent, cette passion ne mène-t-elle pas négociants et hommes d'affaires à la banqueroute, et parfois même au crime et au suicide?

Le marchand qui a pris au club l'habitude de jouer, s'acharnera la nuit entière, à poursuivre un gain qui sans cesse se dérobe à son avidité. Il lui sera impossible de suivre son commerce de près; bientôt des pertes considérables arriveront, il lui faudra déposer son bilan. La passion du jeu l'aura mis en faillite.

L'homme de confiance, le caissier de banque, le dépositaire de fonds publics, fasciné, lui aussi, par la passion du jeu, et le désir de s'enrichir vite, grâce à des spéculations heureuses, risquera l'argent de ses clients dans quelques coups de Bourse, quelques entreprises nouvelles, annoncées à grand renfort de réclame par les journaux... Il perdra et se trouvera tout à coup en face du déshonneur et de la ruine. Qu'arrivera-t-il alors? Qui sait si, dans une heure d'affolement, l'homme, perdant tout contrôle sur sa raison et ses nerfs, ne saisira pas un revolver et ne se fera pas sauter la cervelle?

Pareilles catastrophes sont-elles donc si rares à notre époque tourmentée et fiévreuse?

Au club on boit

Si le jeu produit l'ivresse de la volonté, la boisson amène celle du corps.

Et l'on boit au club.

On ne s'y enivre pas... Oh! non, cela ne serait pas de bon ton et les règlements s'y opposent. Mais au club on rencontre de nombreux amis qui sollicitent et entraînent; au club, on s'accoutume aux boissons fortes, à ces mélanges compliqués et coûteux qui stimulent les nerfs fatigués, échauffent le sang et mènent un homme sur les limites extrêmes de l'intoxication.

Quand, sur le coup de minuit, l'homme regagne le logis, a-t-il encore les idées bien nettes et les jambes bien solides? Est-il bien en état de repousser les suggestions que le démon fait alors entendre? N'est-il pas au contraire préparé à commettre des sottises de toutes sortes? L'heure de la sortie des clubs est celle où les cochers de place font leur gain le plus clair de la journée. Le téléphone ne cesse de les appeler pour aller cueillir les gentlemen ivres et les conduire à leur domicile... ou ailleurs.

Voilà l'oeuvre néfaste que le club accomplit chez l'homme marié et chez le chrétien. Il désorganise la famille, prive les enfants de la formation morale si nécessaire pour l'honnêteté de la vie. Enfin, il place le chrétien dans une atmosphère où les passions les plus dangereuses, le jeu et la boisson, ont toutes chances possibles de porter leurs fruits de mort.

Cette appréciation est-elle trop sévère? Cette peinture exagérée, ou trop poussée au noir?

Interrogez les femmes, les mères, les enfants des hommes qui fréquentent les clubs. Interrogez ces hommes eux-mêmes, après qu'ils ont enfin brisé avec cette habitude fatale: tous vous diront que cette description, loin d'être exagérée, reste au contraire bien au-dessous de la réalité.

Ed. Hamon, s.j.

"Misères humaines."

QUELQUES DEFAUTS DE L'AMOUR MATERNEL

L'amour capricieux

Par **amour capricieux,** nous entendons celui qui n'est pas égal dans ses manifestations, qui se montre **tantôt tendre et tantôt sévère, tantôt indulgent et tantôt rigoureux,** suivant les circonstances, ou plutôt **suivant le caprice du moment.**

Sur ce point, voici une page de Mgr Gibier, qui met dans son jour ce défaut de l'amour maternel:

"L'amour vrai exclut l'humeur changeante du moment, essentiellement préjudiciable au bon ordre de la famille.

"Combien de personnes sont au dehors tout autres qu'au dedans! Avec les étrangers, quelle amabilité, quelle grâce, quel esprit! Elles sont admirables. Dans leur intérieur, quelle froideur, quelle brusquerie, quel ennui! Elles sont insupportables. Quelquefois, un même instant les voit passer d'une extrémité à l'autre, de l'extrême amabilité à l'extrême irritabilité. Parmi les personnes même qui se piquent de mener une vie pieuse, y en a-t-il beaucoup qui vivent du véritable esprit de renoncement, c'est-à-dire de sacrifices intérieurs et d'efforts sans cesse renouvelés sur leur caractère? **L'égalité de caractère est chose rare et difficile.**

"Et cependant, quelle qualité indispensable pour un père et une mère! Sans cela, ils manquent leur mission. Tantôt ils seront doux jusqu'à la faiblesse et tantôt énergiques jusqu'à la rigidité. Par un retour soudain et un changement inouï, ils passeront instantanément et sans motif de la tempête à la sérénité, de la menace à la promesse, de la sévérité qui ne pardonne rien, à la mollesse qui accorde tout. Au milieu de ces vicissitudes injustifiables, l'autorité perd tout prestige et n'a bientôt plus aucune influence. Les ordres seront acceptés avec défiance et, pendant qu'il fera semblant de trembler et d'obéir, l'enfant dira en lui-même: **Ma mère se fâche, mais cela ne durera pas.** Les félicitations et les promesses elles-mêmes auront moins de valeur, et l'enfant, plus d'une fois trompé dans son espoir, murmurera tout bas: **Mon père se fâche, mais combien de temps cela va-t-il durer?** Ce qu'il faut aux parents, c'est du coeur, sans doute, mais aussi de la volonté et du caractère, une volonté nette, précise, inflexible; un caractère égal, qui ne recule pas, qui n'abdique jamais, qui ne se laisse décourager par rien, pas même les insuccès."

Méfiez-vous mères de famille, de l'inégalité d'humeur envers vos enfants; elle est très souvent pernicieuse. Soyez donc très bonnes sans faiblesse, et très fermes sans dureté.

L'amour égoïste

Que de fois on trouve des mères qui veulent accaparer le coeur de leurs enfants.

Cet amour égoïste se manifeste souvent par la jalousie envers le mari.

Il y a, en effet, des femmes d'un tempérament jaloux qui, dans la crainte d'être moins aimées de leurs enfants que leur mari, cherchent à accaparer leur affection en les flattant, en ne les grondant jamais. Elles laissent au mari le rôle ingrat de gendarme, et prennent pour elles-mêmes celui de flatteur. Le père donne-t-il à l'enfant un ordre désagréable, mais nécessaire, la mère s'abstient de l'approuver; et par un mot, par un geste, par son silence elle manifeste sa désapprobation: l'enfant comprend qu'en désobéissant à son père, il sera soutenu par sa mère; il prend en aversion l'autorité grondeuse du premier, et incline à donner tout son coeur à celle qui le soutient. Cette préférence satisfait l'orgueil de la mère, non seulement à cause du plaisir qu'elle lui procure, mais encore à cause du déplaisir qu'en éprouve le père.

Sentiment déestable: car il détruit l'harmonie qui doit régner entre les époux; **mauvais calcul,** d'ailleurs: tant qu'ils sont en bas âge, les enfants croient naïvement que la mère qui les flatte les aime mieux que le père qui les réprimande; plus tard, ils reconnaissent tout ce qu'il y a d'amour dans la fermeté du père et d'égoïsme dans la faiblesse de la mère; mais souvent aussi il est trop tard, le mal est fait.

A cet amour égoïste, opposez, mères chrétiennes, l'amour désintéressé, qui voit le bien des enfants et qui le procure, même au détriment de sa propre satisfaction et de son propre repos.

JEANNE D'ARC

Le mois de mai, qui est le mois de Marie, est aussi le mois de Jeanne d'Arc

Jeanne d'Arc, c'est l'ange de la pureté. Ces contemporains l'appellent de ce nom. Comme les anges, elle fuit les fanges de la terre. Comme les anges, elle monte vers Dieu sur les ailes de l'extase. Comme les anges, elle répand autour d'elle les clarté divines: belle âme de lumière, on l'a vue, après sa mort, voler au ciel comme une blanche colombe, et pendant sa vie, elle mit en fuite, tels des oiseaux impurs, les mauvaises pensées dans l'esprit de ses compagnons d'armes.

C'est l'ange de la charité. Elle pratique toute sa vie, et au plus haut degré, cette vertu qui est la marque caractéristique des disciples de Jésus-Christ. Toute petite, elle donne son pain, parfois sa chambre et son lit, aux malheureux, et se condamne à coucher près de l'âtre. Elle soigne les enfants malades. Plus tard, sur le champ de bataille, elle oublie la victoire et la poursuite des ennemis pour se pencher sur les soldats blessés, aussi bien sur ceux d'Angleterre que sur ceux de France, et elle console leurs derniers moments. Elle nous apparaît ainsi, dans la brume lointaine et sanglante de la guerre de Cent Ans, longtemps avant la Fille de Saint-Vincent de Paul, comme le modèle de nos religieuses et de nos soeurs de charité.

C'est l'ange de la foi, de l'espérance et de l'amour. Elle a mis tout son coeur dans le coeur de Dieu. Elle préférerait mourir plutôt que d'offenser son Créateur. Elle pleure ou s'indigne quand elle entend blasphémer. Elle répète que le péché fait perdre les batailles. Grave devise que je voudrais bien voir inscrite sur les feuilles de route de nos chers soldats!

C'est l'ange du Tabernacle et de la sainte Table. Elle adore le Christ sur les autels. Elle le reçoit dans la communion fréquente. Elle lui mène ses compagnons d'armes. Elle ne veut autour d'elle dans son bataillon d'élite, qu'elle appelle **sa confrérie,** que des soldats confessés, absous et nourris du pain eucharistique. Elle sait que ce pain est le pain des forts, des héros, des vainqueurs. Ah! vous admirez Jeanne, emportée dans la mêlée furieuse, passant, vivant éclair qui aveugle l'ennemi, vivante bannière qui entraîne ses soldats; eh bien, sachez-le, la source de son héroïsme c'était le Christ encore palpitant dans son coeur et qui lui disait: En avant!

Abbé Stephen Coubé.

Puisque les annemis de l'Eglise abusent tant d'âmes pour les perdre, instruisons-les et difions-les pour les sauver.

• • •

Acceptez avec patience les luttes et la trahison; Dieu les a connues, et vous en tiendra compte.

Autour de la Ferme

LES SEMENCES

Le temps des semences est une époque où le cultivateur a beaucoup de choses à surveiller. Il doit donc être très prudent pour mettre **en temps** dans une terre **bien préparée** une **semence bien bien choisie**; il faut réfléchir. Plusieurs ont déjà semé, mais beaucoup d'autres ont à peine commencé, et le 1er mai est arrivé. Je crois qu'il n'y a pas à s'alarmer: une semaine de bon travail suffit pour semer beaucoup de blé.

Les chevaux, après le long repos de l'hiver et les bons soins du printemps, vont subir un grand changement avec les gros et fatigants travaux des semences. Comme beaucoup de cultivateurs ont des employés, il est bon que le maître ait les yeux ouverts afin que les bêtes soient convenablement soignées. Il est d'une très grande importance qu'elles ne boivent pas trop et à contre temps. Combien qui ont perdu des chevaux pour ne les avoir fait boire qu'après leurs repas. Les juments poulinières doivent avoir un soin particulier. Rappelez-vous que si elles peuvent travailler, il est même bon qu'elles travaillent — elles ne doivent pas trop fatiguer. Si le poulain naît pendant les gros travaux, il vaudrait mieux mettre la mère au repos. Si à cause du nombre restreint de chevaux vous êtes obligés de l'employer quand même, il faut redoubler de soins. Le poulain ne doit pas être laissé libre dans une étable, car vous pourriez le trouver pris dans une crèche, et combien meurent, tous les ans, dans ces conditions.

On voit souvent un beau poulain qui est né fort et plein de vie enfler après 3 ou 4 jours et finir par mourir. C'est une grande perte et l'on ne sait d'où vient ce mal. Généralement c'est un empoisonnement de sang, qui peut provenir du lait fiévreux qu'il a bu, surtout si la jument travaille et fatigue trop. La seconde cause, qui est trop commune, c'est l'empoisonnement par le cordon qui se contamine au contact du fumier sur lequel le poulain se couche. Pour éviter cela, il serait bon, aussitôt après la naissance du poulain, d'appliquer de le teinture d'iode, — c'est un désinfectant qui mettrait le poulain hors de tout danger sous ce rapport.

N.-C. JUTRAS, ptre.

LA DESTRUCTION DES GAUFRES AU MANITOBA

Par V. W. Jackson, professeur de botanique, Collège d'Agriculture du Manitoba, et J. H. Kiteley, agent de campagne

Les gaufres et les citelles ou écureuils terrestres ne causent pas dans la province du Manitoba des ravages aussi grands que dans les autres provinces de l'Ouest. Cependant leurs ravages sont beaucoup plus importants que l'on ne se le figure généralement et la province perd de ce fait tous les ans au moins plusieurs millions de dollars. On estime qu'il y a au moins neuf millions de ces rongeurs dans 25 cantons de la province et que ces animaux causent une perte d'au moins $2,250,000 soit en moyenne $100,000 par canton. Tels sont du moins les chiffres auxquels on est arrivé après une étude soigneuse de la question le printemps dernier. On compte qu'un gaufre détruit du grain pour une valeur de vingt-cinq centins. C'est là une faible évaluation. Voici les statistiques détaillées:

Cantons—	Gaufres par acre	Gaufres	Perte
Shell River, North Cypress et Pembina	30	2,000,000	$500,000
Shellmouth, Whitewater et Whitehead	25	1,600,000	400,000
6 Cantons	20	2,600,000	650,000
5 Cantons	15	1,600,000	400,000
3 Cantons	10	600,000	150,000
5 Cantons	5	600,000	150,000
Moyenne	20	9,000,000	$2,250,000

On voit par ces chiffres que dans un bon nombre de cantons les pertes causées par les gaufres dépassent le coût du grain de semence, c'est-à-dire $2.50 par acre, et que dans bien des cantons cette perte est deux fois plus élevée. L'application d'appâts empoisonnés sur la terre infestée ne coûte pas trois centins par acre et cette méthode, bien appliquée au bon moment, détruit les gaufres. Il est évident que l'on pourrait donc facilement éviter cette perte énorme.

Ce que l'on fait actuellement

Le service de biologie du collège d'agriculture du Manitoba s'est occupé le printemps dernier de la question des gaufres. Il a fait imprimer et distribuer dans toute la province des affiches appelant l'attention des cultivateurs sur la perte causée par les gaufres et sur les manières de les détruire. Un agent de campagne, M. -H. Kiteley, a été envoyé dans les pires districts et il a eu, dans les autres parties de la province, le concours des représentants régionaux Etant donnés la rareté de la strychnine et son prix prohibitif (plus de $2 l'once), nous avons recommandé des poisons bien connus et une maison a même offert de distribuer des paquets gratuits. Plus de 400 paquets gratuits ont été distribués et plus de 1,500 paquets plus gros, pouvant traiter une superficie variant de 80 à 160 acres chacun, ont été vendus au prix généralement compté aux municipalités; si les pharmaciens locaux et les autres marchands de la province en ont vendu trois fois autant, ceci signifie qu'il s'est distribué près de 6,000 paquets, soit une dépense de $3,000 pour prévenir une perte de $3,000,000. Les plus grands fabricants de poisons à gaufre qui font un commerce annuel de $100,000 dans les trois provinces de l'Ouest disent n'avoir vendu au Manitoba que pour $426 de poison, une quantité si faible qu'ils ne considèrent pas notre province comme un marché pour leurs produits. C'est pourquoi ils étaient disposés à donner gratuitement des échantillons et à fournir la substance au prix du gros pour encourager son emploi au Manitoba. Il est donc évident que nous ne faisons pas les efforts qu'il faudrait pour détruire les gaufres. Sans doute le printemps tardif a empêché le cultivateur de traiter sa terre de bonne heure et l'huimidité de la saison a favorisé à un tel point la végétation qu'il a été plus difficile que d'habitude de lutter contre le gaufre, mais tous nos essais ont donné des résultats satisfaisants et les rapports que nous avons reçus de tous les points de la province montrent l'efficacité de cette méthode. Nous avons réussi à éveiller un intérêt qui devrait être continué.

Le service de la biologie a répondu à plus de 400 demandes par la poste, et envoyé, à intervalles réguliers, des lettres-circulaires aux pharmaciens locaux, aux municipalités et aux représentants régionaux. Notre expérience et le succès que nous avons eu cette année nous permettent de présenter les recommandations suivantes relativement à la destruction des gaufres.

Premièrement, nous recommandons l'adoption d'une loi provinciale contre le gaufre, semblable à la loi des mauvaises herbes dangereuses, rendant obligatoire le traitement des terres infestées et permettant aux municipalités de traiter les terres vacantes et de faire payer le coût de ce traitement aux propriétaires absents. L'obstacle le plus grand aux efforts individuels paraît être la terre vacante. C'est là le prétexte que beaucoup de cultivateurs invoquent pour ne pas traiter leurs fermes. Nous avons vu à ce sujet les conseils municipaux de Shell River, Shellmouth et Hillsburg, qui tous se sont exprimés fortement en faveur de l'adoption d'une loi provinciale. Nous avons vu également un grand nombre de maires et de conseillers qui tous considéraient que l'adoption d'une loi obligatoire était le seul moyen de résoudre le problème. Le maire de la municipalité de Winchester nous a dit que sa récolte avait été détruite par les gaufres venant d'une ferme voisine inoccupée. Les gaufres se déplacent beaucoup plus facilement que les mauvaises herbes et dans toutes les saisons la terre vacante présente plus de dangers par les gaufres qu'elle contient que par les mauvaises herbes qu'elle porte. D'autres disent qu'il est inutile de répandre des poisons lorsque leurs voisins négligent d'en faire autant et que les terres vacantes servent de lieu de propagation. Il est nécessaire de prendre des mesures uniformes et coopératives pour détruire le gaufre, d'où ce désir général de l'adoption d'une loi provinciale afin d'organiser la lutte et de prévenir cette perte de plusieurs millions de dollars.

Deuxièmement, nous croyons que les inspecteurs municipaux de mauvaises herbes sont les agents qui devraient être chargés de l'application de cette loi contre les gaufres. Ceci ne contrarierait pas leurs travaux réguliers mais augmenterait leur saison de travail déjà trop courte, disent-ils, pour qu'elle soit avantageuse. Leurs fonctions commencent le 15 mai et les terrains à gaufres devraient être traités avant ce temps. Les inspecteurs des mauvaises herbes dans quelque 25 cantons pourraient donc être nommés inspecteurs de gaufres pendant six semaines, du 1er avril au 15 mai. C'est là la seule saison pendant laquelle on peut lutter contre le gaufre. A la réunion des inspecteurs de mauvaises herbes tenue au collège en juin dernier, M. Harry Brown et le commissaire Bedford pensaient que ce serait un excellent moyen d'allonger la période de travail de l'inspecteur des semences. Etant lui-même un agent municipal, il pourrait agir de concert avec le conseil municipal en traitant les terrains vacants.

Troisièmement, nous avons trouvé que la distribution gratuite de poison par les municipalités (et beaucoup le font), sans une loi rendant obligatoire l'emploi de ce poison, est une perte d'argent pour la municipalité. Il y a plusieurs années nous avons trouvé sur les rayons d'un grand nombre de maisons du poison à gaufre. Une loi ferait disparaître cette difficulté et procurerait un moyen plus systématique de détruire cet animal.

BETAIL

Taureaux.—		
Choix	$10.75	$11.50
Bon	$10.25	$10.75
Ordinaire	$9.00	$10.00
Taures.—		
Choix	$10.00	$10.50
Bon	$9.00	$9.75
Ordinaire	$8.00	$8.75
Vaches.—		
Choix	$9.00	$9.50
Bon	$8.00	$9.00
"Canners"	$3.00	$3.75
Ordinaire	$7.25	$8.00
"Bulls".—		
Bon	$7.00	$8.00
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Oxen".—		
Bon	$7.50	$8.00
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Canners"	$3.75	$5.00
Veaux.—		
Choix	$11.00	$13.00
Bon	$7.75	$8.50
"Feeders".—		
Choix	$6.75	$8.25
Bon	$6.00	$6.50
"Stockers".—		
Taureaux et taures de choix	$7.50	$8.10
Ordinaire	$6.75	$7.25
Veaux de choix	$6.50	$7.00
Cochons.—		
De choix	$15.75	$16.00
Lourds	$10.50	$11.00
Légers	$12.00	$13.00
"Stags"	$5.00	$5.50
Truies	$8.00	....
Moutons.—		
Agneaux	$11.50	$12.50
De choix	$8.50	$9.25

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Frais pondus	.30
Beurre—	
Crémerie	.40—.41
De ferme	.25—.30
Saindoux—	
Tierçons	.24¾
Seau, 20 livres	$5.15
Baril, 50 livres	$12.50
Viandes—	
Boeuf	.15½
Veau	.15½
Mouton	.21
Porc	.22
Bacon. Flanc	.29½
Gruau—	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation—	
Avoine. La tonne	$39
Son. La tonne	$32
Gru. La tonne	$34
Sucre—	
Granulé. Extra	$9.00

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—	
Patates du Manitoba. Le char.	
En sac. Au boisseau	$1.25—$1.30
Betteraves. La livre	.03½
Oignons. La livre	.08
Choux. Nouveaux	09
Carottes. La livre	.05
Rabioles. Nouvelles. La livre	.01—.01½
Foin—	
"Timothy" No 1	$13.00
Timothy No 2	$10.00—$11.00
"Red Top". No 1	$10.00
"Red Top". No 2	$8.00
Fariné—	
Lake of the Woods	
Five Roses, sac de 98 liv.	$6.65
Lakewood	$6.52½
Harvest Queen	$6.40
Medora	$5.95
XXXX	$4.95
Western Canada	
Purity, sac de 98 livres	$6.65
Medallion	$6.52½
Three Stars	$6.40
Maitland	$6.10
Ogilvie	
Royal Household	$6.65
Glenora	$6.40
Manitoba	$6.10
Graham	$6.10
Whole Wheat	$6.10
Peaux—	
Gelées	.18—.18½
De mouton	.35—$2.00
Brutes No 1	.06½
Brutes No 2	.05½
Laine. Brute	.23—.25

GRAINS ET BETAIL

En marge du marché

Mercredi. — Le porc, première qualité, se vend $15.50. Le bétail est un peu à la baisse. Le marché était à peine ouvert à $2.50 qu'il montait à $2.58, auquel prix il clôtura.

• • •

Jeudi. — Le blé s'ouvre à $2.60 mais ferme à $2.55½. Cette dégringolade de 5 points est le résultat d'une rumeur d'établissement de république en Allemagne et de démarche de l'Autriche pour conclure la paix. Les grandes meuneries affirment que la farine se vend peu, vu son haut prix. Hier, le prix de la farine au baril a été porté à $12.80, soit $6.40 le sac de 98 livres. La farine se vend aujourd'hui $7.50 de plus au baril depuis le commencement de la guerre.

Aucun changement dans le marché du bétail. La demande est faible.

• • •

Vendredi. — Le blé est à la hausse et atteint $2.70¼, soit 13¼ de plus que la veille. L'avoine perd un demi-point, l'orge est stationnaire, mais le lin gagne 3⅝: il se vend maintenant $3.03⅞.

Le porc gagne 25 sous et se vend aujourd'hui $15.75. Tout indique que ce prix ira encore à la hausse. Il y a peu d'offres de bon bétail, bien que la demande soit bonne. Bonne demande de laitières. On paye un bon prix.

• • •

Samedi. — **M. Gage, président de la Halle aux Grains, intervient et rogne les ailes aux spéculateurs.** Le blé ferme à ⅞ de moins qu'hier. L'orge gagne deux points et le lin trois.

Le bétail ne se vend point, faut d'acheteurs. Le porc va toujours de l'avant. Il y a demande de l'est. La première qualité a obtenu aujourd'hui $16.00.

NOTES

La Nouvelle-Zélande a dans ses entrepôts 2,000,000 de moutons. A la fin du mois, elle en aura 3,500,000. En outre, son gouvernement affirme qu'il pourra cette année exporter $40,000,000 de produits laitiers.

Malheureusement il n'a pas de navires.

• • •

En 1913, le Canada exporta en Grande-Bretagne 147,150 douzaines d'oeufs. L'an dernier nos exportations en Grande-Bretaghe atteignaient le chiffre de 12,091,620.

• • •

Le prix de la farine suit naturellement le prix du blé. Jeudi après-midi, le prix de la farine a subi une hausse de 50 sous. Il faut maintenant la payer $13.30 le baril, ou $6.65 le sac de 98 livres.

• • •

Jusqu'ici les municipalités du Manitoba ont emprunté du gouvernement la somme de $360,000 pour achat de grain de semences.

QUAND SE FAIT LA MOISSON DE BLE DANS LES DIFFERENTS PAYS

Janvier — Australie, Nouvelle-Zélande et Chili.

Février, mars. — Est de l'Inde, Haute Egypte.

Avril. — Basse Egypte, Syrie, Chypre, Perse, Asie Mineure, Inde, Mexique et Cuba.

Mai. — Algérie, Asie Centrale, Chine, Japon, Maroc, Texas et Floride.

Juin. — Turquie, Grèce, Italie, Espagne, Portugal, sud de la France, Californie, Louisiane, Mississippi, Alabama, Georgie, Carolines, Tennessee, Virginie, Kentucky, Kansas, Arkansas, Utah, Missouri.

Juillet. — Roumanie, Bulgarie, Autriche-Hongrie, Russie-sud, Allemagne, Suisse, France, Sud de l'Angleterre, Oregon, Nebraska, Minnesota, Wisconsin, Colorado, Washington, Iowa, Illinois, Indiana, Michigan, Ohio, New-York, Nouvelle-Angleterre et Ontario.

Août. — Belgique, Hollande, Grande-Bretagne, Danemark, Pologne, Québec, Colombie, Manitoba, Nord et Sud Dakota.

Septembre et octobre. — Ecosse, Suède, Norvège et nord de la Russie.

Novembre. — Pérou, Afrique Sud et Argentine.

Décembre. — Burmah et Argentine.

LA PROHIBITION NE PAYE PAS

Ces jours derniers, au cours de la campagne prohibitionniste à Hull, le maire Archambault disait:

"En 1917, les licences rapporteront à la ville de Hull la somme de $4,500, rien de plus.

"Durant la même année la ville aura dépensé pour sa force de police $12,318.86; pour sa contribution aux écoles de réforme, aux asiles d'aliénés et pour l'entretien des prisonniers, $7,665.03; elle avait été obligée de remttre à des pauvres des taxes pour un montant de $1,245; elle avait versé $1,000 à la Société Saint-Vincent de Paul; elle avait, malgré ses débits de boissons censés lui assurer le Pactole, des arrérages de taxe qui se montaient à $33,000 le 1er septembre 1916, et à $34,000 quatre mois plus tard, le 1er janvier 1917. Et tout cela au milieu d'une telle activité du commerce de l'alcool que le chef de police Groulx déclare ses hommes trop peu nombreux pour suffire à ramasser les pochards et à maintnir l'ordre, et demande que la ville engage huit nouveaux constables et deux détectives privés, ce qui entraînerait une dépense additionnelle de $9,400 qu'il faudrait ajouter aux $12,318.86 que coûte actuellement la police."

Où est le profit?

Cote du Grain

Mardi soir, le 1 mai 1917

	Déch'gé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	'Smutty
BLE					
No 1 Nord	255¾		242	237	237
No 2 Nord	251		240	234	234
No 3 Nord	246		229	228	228
No 4 Nord			211	211	211
No 5 Nord			191		
No 6 Nord	174				
Fourrage					
AVOINE					
2 C. W.	70⅞				
3 C. W.	70⅛				
Extra 1 four	70⅛				
No 1 four	68⅝				
No 2 four					
Rejeté					
ORGE					
No 3	122				
No 4					
Rejeté	100				
Fourrage	100				
LIN					
1 N. W. C.	300				
2 C. W.	296¾				
3 C. W.	284				
Rejeté					

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Mai	254	70⅛	300	122
Juillet	239⅝	67	300	
Octobre	184	59		

Cote fournie par Le Comptoir Agricole, "Limited"

En Province

SAINTE-AMELIE

La construction de la ligne du téléphone de Sainte-Rose du Lac à Sainte-Amélie a cessé d'être matière à discussion; dans un avenir très prochain, la ligne existera. En effet, nous pouvons bien le croire, puisque les poteaux sont déjà échelonnés tout le long du chemin. Dès que le soleil du printemps aura un peu réchauffé la terre ces poteaux se dresseront des mains habiles poseront les fils et les portes du bureau de téléphone s'ouvriront au public. Donc, dans deux mois chacun, moyennant finances, pourra se procurer le plaisir, si longtemps envié à tant d'autres localités, se tenir conversation avec des amis éloignés sans frais de voiture ni de chemin de fer. Ce nouveau progrès fera l'affaire de tout le monde, il sauvera du temps à l'homme et il épargnera aussi de longues courses aux chevaux. M. Alex. Chouinard a été le seul à soumissionner pour l'entreprise de la construction de la ligne. Nul doute qu'il saura pousser activement les travaux, et que le gouvernement n'aura qu'à se féliciter de lui avoir confié l'ouvrage.

• • •

M. Aug. Soens a acheté la propriété de M. Ephrem Therrien. Après la mort de sa regrettée épouse, M. Therrien pouvait difficilement se résigner à quitter sa résidence située près du village, bien qu'il eut été accueilli, on ne peut mieux, chez n'importe lequel de ses enfants. Ses désirs si légitimes se trouvent réalisés par le fait même que M. A. Soens, son gendre, lui achète son lot et lui offre en même temps une affectueuse hospitalité pour la vie.

Olivier.

SAINTE-MARTHE, SASK.

Le maître de poste de Sainte-Marthe de Rocanville, M. Plante, vient de recevoir (non pas par la malle), mais comme par enchantement, un sixième enfant, qui est arrivé sans presqu'aucune assistance. Et c'est un gros garçon qui s'appelle Joseph-Honoré-Alcide.

Le 22 avril, ses cousins, M. et Mme A. Robert le portaient aux fonts baptismaux; et le soir on fêtait, en famille, sa bienvenue, tandis que la cloche de l'église l'annonçait à toute la paroisse.

• • •

Mme Veuve Agnès Old, de Brandon, ex-cuisinière de Sainte-Marthe, est tombée gravement malade chez un brave gentleman de Welwyn. Une de ces dernières nuit, le R. P. Curé de Sainte-Marthe lui a porté le Saint-Viatique, et depuis elle va mieux. Nos voeux de prompt et complet rétablissement.

• • •

Industrie laitière

Sur les vienveillantes indications des RR. PP. Trappistes de Saint-Norbert, nous avons fait appel à l'obligeance habituelle de M. Villeneuve, éminent professeur au collège agricole de notre riche voisin, le Manitoba. Et cela en vue d'établir, chez nous, une beurrerie ou une fromagerie. (Je n'ose pas dire encore crémerie, de peur de faire venir trop tôt la salive à la bouche des petits et même des grands enfants).

De fait, notre région, par ses sources d'eau douce et très pure, par ses gracieux bosquets, par ses vastes prairies, etc., se trouve bien avantageuse pour cette industrie rémunératrice. Or, avant de nous aider à établir cette industrie, — soit par un particulier, soit par une coopérative, — ce sympathique M. Villeneuve nous demande de faire, dans un rayon de 4 à 5 milles, le recensement des vaches laitières. Avis aux intéressés.

P.S.—J'allais dire recrutement (pour l'année prochaine), car dans les circonstances critiques que nous traversons, — vu la famine qui nous guette, — il vaut mieux recruter des vaches laitières que de recruter des invalides pour la grande guerre mondiale.

X.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Les apparences sont aux autos, car déjà nous en voyons de nouvelles ici. Va-t-on en prendre de bonnes promenades!!!

• • •

Nos bons chasseurs n'ont pas été très heureux cette année, car nous n'avons pas eu le plaisir de manger de l'outarde. Pourtant il y a eu des rumeurs que chaque matin ces messieurs allaient faire leur tournée. C'est que peut-être les outardes prennent les chasseurs pour des Boches et s'enfuient dès les premières heures du jour, car il n'y a pas à dire, nos chasseurs passent pour d'excellents tireurs. N'est-ce pas, amis?

• • •

Mardi dernier, M. Andrew Benoit, de Sainte-Anne des Chênes, conduisait à l'autel Mlle Hortense Vinet, de cette paroisse. Le mariage fut suivi d'une grand'messe solennelle à laquelle une foule assistait. A l'offertoire, un Ave Maria fut chanté avec beaucoup d'âme par Mlles Augustine Gaffray et Annette Pambrun. L'heureux couple est parti pour Sainte-Anne, où il doit résider. Nos meilleurs voeux de bonheur et de longue vie les accompagnent.

• • •

Mlle Eugénie L'Heureux est en promenade ici depuis quelques jours.

• • •

Il y a quelque temps on nous annonçait que le jeune soldat Etienne Gaffray, dans les tranchées depuis plus de deux ans, était dangereusement malade de pneumonie. On nous a dit dernièrement qu'il prenait du mieux. Cette semaine, M. Gaffray recevait du Département de la Milice à Ottawa, des dépêches lui disant que ses deux autres fils, Sévère et Arthur, ont été blessés au champ d'honneur. Le premier a été frappé à une main et aux jambes et le second dans le cou. Nous espérons que ces trois vaillants soldats seront bientôt en parfaite voie de guérison.

• • •

La mort, cette grande faucheuse, vient d'enlever à l'affection des siens, un respectable viellard dans la personne de M. Romain Nault. Ses funérailles ont eu lieu jeudi dernier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Un long cortège de plus de trente voitures suivait la dépouille mortelle. Nous offrons à la famille éprouvée nos plus vifs sentiments de sympathie.

• • •

M. et Mme Alphonse Lalonde sont de pasage ici pour quelques jours. Ils arrivent de Rochester, Minn., où Mme Lalonde a suivi un traitement médical. Ils doivent repartir bientôt pour leur résidence à Mullrany, Sask.

Edmond.

• • •

Vendredi dernier nous arrivait à Saint-Pierre Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Regina. Nous l'attendions depuis longtemps. Ce fut une fête pour le curé de Saint-Pierre de revoir son vieil ami. Il y a quarante-deux ans, en effet, que M. le curé Jolys, arrivant de France, entrait pour un an au Séminaire de Québec, faisait connaissance avec le très aimable abbé Mathieu. Quelques mois après, tous deux recevaient ensemble des mains de Mgr Tachereau les ordres mineurs.

En mai suivant M. Jolys partait de Québec pour les missions du Nord-Ouest. M. Mathieu commençait bientôt, puis poursuivait sa brillante carrière au Séminaire et à l'université Laval.

Mgr Mathieu nous arrivait accompagné de M. l'abbé G. Cloutier, curé de Saint-Norbert. M. Cloutier fut lui aussi un an après M. Jolys compagnon de Séminaire de Monseigneur de Régina.

La réception de Monseigneur fut toute intime. Cependant le dimanche 22, il voulut bien accepter de faire le sermon, et il s'inspira, comme il sait le faire, de l'évangile du jour et nous donna une de ces fines et substancielles allocutions dont il possède le secret. M. le Curé chanta la messe, assisté de M. Grandbois, secrétaire de Sa Grandeur, et de M. Deshaies, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Cloutier, curé de Saint-Norbert, sus-mentionné, et le R. P. Lorieau, de Cartier, assistaient Sa Grandeur.

La société Saint-Grégoire chanta avec brio une messe en musique et un des beaux morceaux de son répertoire, à l'offertoire.

A la suite des vêpres, Sa Grandeur voulut bien donner elle-même le salut du Très Saint Sacrement, qui fut chanté par la société Saint-Grégoire et les enfants du collège.

Le R. P. Lorieau avait bien voulu, sur l'invitation de M. le Curé, venir à Saint-Pierre le samedi soir, pour faire connaissance avec Mgr l'Archevêque de Régina. Le dimanche soir, M. le Curé de Saint-Malo vint lui aussi se joindre à nous et saluer Sa Grandeur.

Mgr de Régina nous quitta le lundi matin, mais nous espérons bien qu'il renouvellera sa visite à Saint-Pierre.

• • •

Les semences commencent, et dans quelques jours toutes les semeuses se promèneront dans les champs. Le terrain se prépare très bien, et si le bon Dieu nous écoute, nous allons avoir cette année de superbes champs de blé Marquis.

Saint-Pierrois.

VASSAR

Dimanche dernier M. le professeur de notre école a rendu visite à "La villa des roses", ainsi que M. et Mme P. Bouchard, M. et Mme Loiselle et M. Lefebvre et sa famille. Tous se sont bien amusés.

• • •

Nous sommes heureux de savoir que plusieurs de nos familles sont abonnées au journal la **Liberté**. Au nombre des nouveaux abonnés sont: M. P. Bouchard, maître-chantre de notre paroisse, M. A. Cayer, syndic de notre église, M. P. Boutin, M. Aurèle Boutin et M. Almer Charpentier. Nous espérons que cet excellent journal sera bientôt au sein de toutes nos familles canadiennes-françaises de Vassar, car nous avons besoin de bons journaux pour nourrir l'intelligence de nos jeunes gens. Que la **Liberté** soit donc la bienvenue parmi nous tous.

• • •

Mme Joseph Lambert est revenue d'un voyage à Rainy River, chez sa fille, Mme Parenteau. Elle est enchantée de sa promenade.

• • •

M. William Grouette s'est enrôlé à Saint-Boniface et doit partir sous peu pour l'Europe. Bon voyage.

• • •

La croix d'honneur de l'école du Sacré-Coeur de Vassar est portée cette semaine par Almer Charpentier. Cette croix est portée par l'élève qui s'est le plus appliqué et a été le plus ponctuel en tout pour une semaine.

• • •

M. H. Charpentier est allé à Winnipeg la semaine dernière, en visite chez Mlle Tauron.

• • •

M. Albert Brun est allé passer le lundi chez M. l'abbé Rivard, curé de Woodridge.

• • •

M. Aurèle Boutin est allé à Winnipeg lundi dernier pour affaires urgentes.

• • •

M. Adélard Charpentier doit aller à Winnipeg la semaine prochaine.

• • •

La salle Beaudry sera bientôt terminée. Ce sera une belle grande maison pour Vassar, un lieu sain d'innocents amusements pour nos jeunes gens. Oui, nous sommes certains que cette salle ne sera jamais louée pour les danses ou pour des jeux ou amusements défendus par l'Eglise.

Victor Emmanuel.

FISHER BRANCH

Mme Charles Scarampi a été passer une semaine à Winnipeg, chez des amies.

• • •

Mme Delphis Ménard, ainsi que ses deux fils, Léon et Achille, sont allés à Winnipeg ces jours derniers.

• • •

Mlle H. Lecland, institutrice, nous est revenue enchantée de Winnipeg, ces jours derniers. Elle était allée prendre quelques jours de congé. Elle reprit la direction de sa classe à De Laval, mardi le 17.

• • •

M. A. Joyal, instituteur, est de retour parmi nous, où il continue d'enseigner à l'école Fisher Branch. Il était allé en congé dans sa famile à Saint-Norbert.

• • •

M. Albert Millier, marchand, a laissé ses occupations pour quelques jours la semaine dernière, afin d'aller pendre un congé bien mérité parmi ses nombreux amis de Winnipeg. Il nous est revenu très content de sa promenade.

• • •

M. H. Fontaine est en promenade pour quelques semaines chez ses parents, après quoi il retournera habiter Winnipeg.

• • •

Il y a du bon grain à Fisher Branch. N'en doutez pas. Ainsi le "South East Quarter of Section 30, Township 24, Range 1, west of the Principal Meridian" est à vendre.

Spéranza.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Petit Concert

On ne cultive pas seulement le blé à Sainte-Anne; on y cultive aussi les beaux-arts, la musique, la diction. Nous en avions la preuve, dimanche soir, alors que nous assistions à un petit concert donné par les élèves du couvent, à l'occasion d'un concours de musique de piano.

Au programme, chants, piano, déclamations: programme fort simple, mais par contre fort bien rendu.

Petites amies, c'est donc à nous préparer cette bonne surprise que vous employiez vos moments de loisir, ces derniers temps! Vraiment, c'est nous gâter. Nous n'avons cependant pas le courage de vous dire de cesser; non, continuez plutôt, gâtez-nous encore. Vous savez que nous ne nous lassons pas d'aller vous entendre.

Merci donc pour les bons moments que vous nous avez fait passer, l'autre soir.

En terminant, une question: à quand votre prochaine surprise?

• • •

Conférence agricole

Mardi mernier, M. J.-A. Neilson, professeur d'horticulture au Collège Agricole, venait donner une petite conférence à nos écoliers sur la manière de cultiver les jardins.

Des élèves de toutes les écoles de la paroisse assistaient à cette conférence. Bon nombre d'instituteurs s'y étaient rendus également.

M. Neilson nous dit des choses que d'aucuns pourraient trouver bien simples, mais qui ne laissent pas d'être très pratiques, cependant.

Ces bons conseils, écoutés avec beaucoup d'attention par nos écoliers et surtout par leurs instituteurs qui devront les leur expliquer plus au long une fois rendus à l'école, ces bons conseils, disons-nous, devront nécessairement produire de bons résultats.

X.

LAFLECHE, SASK.

Baptêmes

Le 1 avril. — Léonie-Marie-Lutgarde, fille de M. et Mme Evariste Lefèvre.

Le 9 avril. — Marie-Jeanne, fille de M. et Mme Henri Beaudoin.

Le 15 avril. — Marie-Hella, fille de M. et Mme A. Coulombe.

Le 18 avril. — Jacques-Marcel, fils de M. et Mme J.-E. Lacourcière, avocat.

Le 22 avril. — Wilfrid-Raymond, fils de M. et Mme David Cogger.

Le 25 avril. — Joseph-Maurice-Fidèle, fils de M. et Mme N. Cantin.

Le 28. — Marie-Thérèse, fille de M. et Mme François Lussier.

Le 29. — Charles-Raymond, fils de M. et Mme François-X. Brunelle.

• • •

Dernièrement étaient ensevelis un enfant de M. R. Rosy et un de M. Jériguy. Condoléances.

• • •

M. F. Brunelle vient d'ouvrir le nouveau garage de 100 pieds par 60 qu'il a fait construire ce printemps. Il a déjà vendu nombre d'autos Ford.

• • •

M. J. Vézina, nouvellement arrivé, a bâti une maison au village et acheté un quart de section, à $18 l'acre.

• • •

Un sympathique Belge, M. Rosy, vient d'acheter la demi-section de M. Bucknam. Plusieurs autres Anglais cherchent à vendre.

• • •

Il y a place pour un boulanger, un ferblantier, un orfèvre, un photographe, un restaurant, un autre notaire et pour plusieurs autres bureaux ou magasins dans le village. M. Hébert et M. Rivard, venus de Saint-Pierre et d'Emerson l'an dernier, sont enchantés des affaires qu'ils font.

• • •

Les semences ont été retardées, mais se font actuellement dans de bonnes conditions.

OAK LAKE

Le Triduum prêché par le Rév. Père Walsh, c.ss.r., de Brandon, a été un beau succès.

• • •

Mardi soir, à 7.30 heures, eut lieu le dévoilement de notre tableau d'honneur contenant 25 noms de nos braves soldats catholiques. La cérémonie débuta par l'air national, suivi du salut aux drapeaux des alliés par notre curé. M. Derome sut trouver la note juste pour chaque drapeau, et remercia chaleureusement tous ceux qui avaient bien voulu répondre à son appel patriotique. En dépit de la température maussade et de la mauvaise condition des chemins, plusieurs de nos concitoyens anglais se sont fait un devoir de s'associer à cette cérémonie à jamais mémorable dans l'église Saint-Athanase, où se trouve le tableau d'honneur.

Le Rév. Père Walsh fit un magnifique discours sur la bravoure et l'esprit de sacrifice volontaire de nos jeunes gens.

Le tableau fut dévoilé par M. le Curé, qui lut les noms de nos braves. Le tout se termina par la bénédiction du Saint Sacrement.

Le tableau a été admiré par tous les assistants. C'est le plus beau remerciement que nous puissions offrir au talent artistique de Mlle Eva Carpentier, de cette paroisse. Par délicatesse, elle a affiché au tableau les noms de notre curé, M. l'abbé Eugène Derome, et de nos syndics, MM. Edmond Emont, sr, et Amédée Vachon, comme témoignage de reconnaissance inoubliable des sacrifices et de l'honneur de nos soldats.

• • •

Notre dévoué et inlassable curé, pour l'école bilingue, est allé assister au concours du catéchisme jeudi dernier. Il a constaté une fois de plus, les progrès qui se font à cette école dont nous avons raison d'être fiers.

• • •

M. Adélard Phaneuf, de Deleau, était en visite chez M. Amédée Vachon, ces jours derniers.

• • •

Un de nos braves et anciens paroissiens, père d'une nombreuse famille, vient d'ajouter à son patrimoine une demi-section de terre, ce qui témoigne en faveur de notre sol, du côté sud. Il a payé un prix très raisonnable et non loin de notre école bilingue.

• • •

M. J.-B. Demers est rendu sur la terre qu'il vient d'acheter de M. Gillespie.

• • •

A M. et Mme Henri-J. DeCock, nos félicitations pour un fils, né le 18 courant. Il a reçu les noms de Raoul-Joseph-Adélard. Parrain et marraine: M. et Mme Adélard Lavoie, parents maternels de l'enfant.

E. A.

THIBAUTVILLE

Le 15 avril, à la soirée, un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. Solas Fontaine, afin d'organiser un "surprise party", lorsqu'à 9 heures plusieurs coups de fusil se firent entendre, et M. Hormisdas Fontaine, le héros de la fête, du côté de la porte se précipita, croyant que les Prussiens faisaient rage sur Thibaultville. Mais quelle ne fut pas sa surprise en apercevant un groupe de parents et d'amis qui venaient lui offrir leurs meilleurs souhaits de fête à l'occasion de la 57me anniversaire de sa naissance.

Afin de mieux lui exprimer leurs sentiments, une adresse fut lue au nom de tous par Mlle Rose-Alma Fontaine, accompagnée de M. Jos. Smith. Une magnifique boîte de cigares fut présentée par M. Ed. Smith.

M. H. Fontaine, tout ému et pas encore tout à fait remis de sa surprise, remercia en quelques termes bien tournés ses nombreux amis. La veillée se passa avec tant d'entrain et de plaisir, que ce n'est qu'à une heure avancée dans la nuit qu'on pensa à se préprer. Donc, nous souhaitons à M. H. Fontaine d'heureux jours et de nombreuses années encore au milieu de sa famille.

Le lendemain, ce fut le tour de Mlle Rose-Alma Fontaine à recevoir les voeux de ses parents et amis qui n'étaient cependant pas les mêmes, puisqu'elle était sur son départ pour l'Ouest. Nos meilleurs voeux à Mlle Rose-Alma Fontaine, et un prompt retour au Manitoba.

Un ami.

BRAVO AU CORRESPONDANT "SAINT-CLAUDE"

Oui, bravo au correspondant de la **Liberté** qui signe "Saint-Claude"! Ils sont nombreux, très nombreux, ceux qui pensent comme cet excellent et intelligent correspondant.

Les articles récemment parus sous le titre "Nos moyens de défense", le dernier en particulier qui concerne la presse, rencontrent partout l'approbation des braves gens de la campagne qui, eux, ont pris loyalement et franchement à coeur **l'unanimité dans la défense**, et qui voient avec peine que les dirigeants de la presse ne sont pas unis comme on était en droit de l'espérer. Combien les fortes remarques faites par "Saint-Claude" sur la nécessité pour nous d'une presse indépendante **unie** ou **unique**, sont justes! Une parole si bien pensée et si courageusement dite mérite éloge et doit être prise à coeur.

Aussi, dès aujourd'hui je cesse de m'abonner aux deux journaux politiques du Manitoba qui ne savent se libérer de leurs chaînes, et j'envoie les $3 que je vais ainsi épargner au journal qui est seul le nôtre, à la **Liberté**.

Un de la campagne.

ELIE

MM. A. Roy, F. et A. Carrière sont partis jeudi dernier pour aller travailler à Portage la Prairie. Vendredi, MM. H. Hébert et W. Bernardin allèrent les rejoindre.

• • •

Il y a huit jours, MM. O. Hébert, E. Marchand, A. Beaudin, A. Guélive et A. Roy sont allés avec un ami visiter M. Rivard.

• • •

Quelques mariages sont remis à l'automne prochain.

• • •

MM. E. Marchand et O. Hébert doivent partir pour aller résider sur leur homestead.

• • •

Il y a huit jours Mlle Dora Bernardin donna une partie de cartes. Les invités étaient: Mme E. Bernardin, M. et Mme G. Carroll, Mme A. Dufresne, M. F. Béland et M. A. Dufresne.

Deux amis.

IN MEMORIAM

"Le bonheur ici-bas est de courte durée."

La mort perfide vient encore de briser cet édifice fragile du bonheur, de jeter dans le deuil bien des coeurs. La victime que la cruelle faucheuse vient de choisir est M. François-Xavier Bastien, père.

D'une affabilité constante, d'une gaieté que rien ne venait altérer, le vénérable septuagénaire était au foyer, où il coulait en paix une vieillesse que l'on peut dire des plus heureuses. Jouissant de toutes ses facultés intellectuelles et d'une santé florissante, il semblait que longtemps encore il dut faire le bonheur des enfants et petits-enfants qui l'aimaient tous. Mais la Providence avait jugé digne de récompenser la carrière si remplie de mérite du pieux chrétien. Et voilà qu'une maladie de quelques jours seulement est venue ravir à l'affection des siens l'époux, le père bien-aimé. Jusqu'à la fin il conserva une parfaite lucidité d'esprit, et c'est le sourire aux lèvres qu'il adressa à chacun un dernier adieu, un mot de souvenir et d'affection. Réconforté par les secours de la religon, il embrassa une dernière fois l'image du Divin Crucifié, et rendit son âme à son Créateur. Tous ceux qui ont connu le citoyen modèle qui vient de disparaître savent tout ce que renfermait de bonté, de générosité, ce coeur de catholique sincère, de partisan de toutes les bonnes causes. M. F.-X. Bastien était âgé de 73 ans.

C'est dans le ciel que se renouent les liens de l'affection brisés momentanément, c'est là que les regards tournés avec confiance on peut trouver un baume adoucissant à l'amer sacrifice de la séparation. Et voilà pourquoi, parents éplorés, dites-vous que son âme était agréable à Dieu, voilà pourquoi il l'a retiré de ce monde.

La tombe vient de se fermer, vos yeux humides ont jeté un dernier regard et dans le cimetière, des prières émues se pressent sur vos lèvres quand le cercueil disparait sous la terre. Mais vous avez la foi qui soutient, la foi qui réconforte; vous savez que la vraie vie est là-haut au ciel. Il vit de la véritable vie celui que vous pleurez. Donc, "Sursum corda". Oui, haut les coeurs et séchez vos larmes. Un jour vous lui serez unis pour ne jamais connaître les angoisses de la séparation.

C'est samedi le 17 mars dernier qu'ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis les funérailles du regretté défunt. L'église était toute tendue de noir et la musique religieuse fit entendre ses plus belles harmonies funèbres.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé J.-R. Bastien, et le service funèbre fut célébré par M. l'abbé J.-O. Bastien, tous deux fils du défunt. Rév. J.-L. Bastien, diacre; sous-diacre, Rév. Hermégilde Bastien, curé de Newport, Vermont, ce dernier neveu du défunt. Le regretté disparu fut longtemps directeur de la Société d'Agriculture et fut décoré de la médaille du mérite agricole par l'honorable Honré Mercier.

Il laisse pour le pleurer son épouse née Eulalie Gravel, six enfants: M. l'abbé J.-A. Bastien, curé de Saint-Eustache, diocèse de Winnipeg, Man.; M. l'abbé J.-L. Bastien, curé de Pinewood, diocèse de Saint-Boniface; M. Emilien Bastien, riche cultivateur de St-Elzéar; Joseph Bastien, riche cultivateur aussi, de Saint-Vincent de Paul; Mme Hormisdas Gascon, de Saint-Vincent de Paul (Antillia); Mme Stanislas Labelle, de Saint-Martin (Laure).

Nombreux furent les hommages sympathiques déposés sur la tombe du regretté défunt: lettres offrandes de messes, bouquets spirituels, messages de sympathies, cartes.

Nous prions les membres des familes en deuil d'agréer l'hommage de nos sincères condoléances.

Saint-Vincent de Paul, Québec.

SAINT-CLAUDE

De retour du front pour un congé de 21 jours: le soldat Boulangeot nous est arrivé lundi.

• • •

Nous avons reçu la nouvelle qu'Henri Rosset, de l'armée canadienne, était blessé.

• • •

Jeudi, nous avons reçu à la gare la dépouille mortelle de Félix Vandel, décédé à l'hôpital King George.

• • •

Naissances. — Chez M. Jos. Bodin, un garçon. Chez M. P.-E. Bérubé, un garçon.

• • •

On annonce le prochain retour du brigadier Robert Martin.

Saint-Claude.

A quoi bon ?

A quoi bon se donner la peine d'écrire un lettre pour faire valoir les bons marchés qu'offre sa paroisse au point de vue colonisation?! Ca coûte un effort, savez-vous, et puis, c'est bien trois sous qu'il faut dépenser!!

A quoi bon? Lisez un peu.

1o—Rainy River, par le moyen de correspondances privées, voit son groupe paroissial s'accroitre d'une vingtaine de familles en peu de temps; et cependant c'est de la terre boisée.

On nous informe qu'il a fallu en moyenne dix lettres pour frapper un coup. Est-ce vraiment un trop gros sacrifice à s'imposer pour s'assurer une famille?

A quoi bon?

2o—La petite mission de Quibbell, sur le Transcontinental, reçoit deux familles dans les trois mois qui ont suivi l'envoi de lettres aux parents et amis.

Se fait-on une idée de ce que valent deux familles de six ou huit enfants dans une petite mission?

A quoi bon?

3o—Ici on change de méthode; ce ne sont plus les correspondances privées, mais les articles de journaux. Pas des articles quelconques, mais des articles, genre annonce, avec chiffres à l'appui.

Un correspondant du Lac du Bonnet fait un petit effort, rédige son petit article mettant deux terres en lumière. Dans le mois qui suit, les deux terres trouvent preneur. L'un des acquéreurs disait: "Il y a longtemps que je voulais une terre comme celle-là; j'ai mon affaire."

A quoi bon?

4o—Fannystelle donne dans la correspondance genre annonce, et voilà qu'un bon nombre de demandes de renseignements arrivent de la Province de Québec, avec promesse de visite. C'est le premier pas vers l'achat, et à moins qu'il ne soit fait, on attendra longtemps pour faire l'autre. Entre temps, on pestera contre le pays en guise de consolation. Le pays est excellent; au point de vue agricole, point de meilleur au monde.

A quoi bon écrire des lettres, à quoi bon écrire des articles de journaux? Mais c'est le secret de la fondation d'un grand nombre de paroisses qui seraient toujours restées dans les futurs possibles, si on n'avait eu recours à ce moyen qui paraît si faible et qui produit des résultats surprenants quand on sait le mettre en oeuvre dans un grand nombre de foyers. C'est le secret des gouttes d'eau qui, en s'unissant, forment les ruisseaux, les rivières et les fleuves.

Ne dites pas: A quoi bon? C'est une parole de découragé. Ne dites rien; mettez-vous à l'oeuvre, et après avoir semé l'effort, attendez le résultat avec confiance.

Mais semez si vous voulez récolter!!

Encourageons les Nôtres

"Oui", me répondrez-vous, "mais à condition que ça ne nous coûte pas trop cher."

Vous avez bien un peu raison; vous admettez toutefois que ce n'est pas là un patriotisme bien compromettant. Mais n'insistons pas.

Si cependant ce que l'on vous présente au nom de nos intérêts nationaux, non seulement ne coûte pas trop cher, mais vous offre un avantage réel; si c'est du vrai "patriotisme payant" (oh! qu'il me répugne d'associer ces deux mots si peu faits pour aller ensemble!) Alors, en serez-vous?

Voici: Le Comptoir Agricole a un siège au marché du grain. Il ne fait pas de spéculation, mais vend votre grain pour vous, sans entrer dans le jeu si dangereux de la bourse. Il vous remet le plein prix de votre grain, et vous sauvez par son entremise $25 ou $30 par char de blé. Ne trouvez-vous pas qu'il y a avantage à lui remettre le soin de vendre votre marchandise? L'expérience en a été faite l'an dernier. Les cultivateurs de Saint-Pierre Jolys pourraient vous en donner des nouvelles.

Il en est de même de l'abattoir public dont on vous parlait dans notre dernière correspondance.

Vous vous demandez quel avantage il y a à encourager cet abattoir? Vous le redoutez même parce que c'est une entreprise lancée par des Canadiens. Faites-en plutôt l'expérience: Entendez-vous quelques-uns, et quand vous aurez à vendre assez d'animaux à boucherie pour remplir un char, voyez votre acheteur local ou n'importe quel agent achetant des animaux à commission. Demandez ses prix; puis informez-vous au bureau de l'abattoir ce qu'on vous paiera. Or vous constaterez que pour le boeuf, par exemple, vous recevrez par animal pesant 1,000 à 1,100 livres, au moins $10 de plus en expédiant directement à l'abattoir qu'en vendant à l'acheteur à commission. Cela n'en vaut-il pas la peine? Ne serait-ce que pour vous aider à payer les taxes de guerre, la chose n'est pas à dédaigner.

Pourquoi cette différence? C'est que l'agent doit faire ses profits à vos dépens, en prenant sur la valeur de votre animal, tandis qu'à l'abattoir on vous paiera le prix du marché, au jour où votre marchandise y arrivera.

Encore une fois, faites-en l'expérience et vous verrez. Je pourrais vous citer des exemples surprenants.

J.-C. ST-AMANT, ptre.

N. B.—On va peut-être croire que j'ai été sollicité de travailler pour ces deux compagnies canadiennes. Il n'en est rien. Et je suis sûr que les directeurs de ces compagnies seront les derniers à attendre mes chétifs articles. Je travaille en faveur de la coopération, et c'est tout.

DANS MES VOYAGES.

(Suite de la page 2.)

un mot seulement de chacune des nationalités qui composent ce pays cosmopolite intéressera peut-être le lecteur. De tous ces groupes divers, les Islandais, les oNrvégiens et les Suédois seront peut-être ceux qui commanderont le nord de la province. Endurants, durs à la misère, très bien acclimatés, travailleurs, économes, installés sur les bords des lacs Manitoba et Winnipeg, vivant de pêche et de culture mixte, ils parviendront à l'aisance et à la prospérité. Déjà ils ont été assez influents pour faire élire à la législature provinciale un des leurs, dans cette partie du pays. Le ministre des travaux publics est islandais. Il donne son appui et son influence pour faire ouvrir des chemins, établir des écoles sur le lac Manitoba. Lundar est le centre islandais le plus important. J'ai vu un vieillard de 75 ans qui allait conduire à Lundar un troupeau de moutons par une pluie battante. Il n'avait plus que 50 milles à faire pour se rendre au chef lieu islandais. N'est-ce pas digne des pionniers de ce pays. Ce qu'ils ont dû souffrir et peiner pour s'établir dans cette province.

Les Juifs à Camper, cultivent la terre. Ceci vous épate, amis lecteurs. Soyez assurés qu'ils réussiront, ou bien Abraham, Jacob, Isaac, Nabuchodonozor ont jamais existé. Grâce à leur esprit mercantile, les Juifs ont des magasins à Ericksdale, Mulvihill, Oak Point, Camper, Ashern, Moosehorn, Deerfield et Hilbre. Celui de Mulvihill est géré par un brave Canadien français, M. Arthur Trudel.

Dog Creek

Avec votre permission, si vous le voulez bien, amis, nous nous rendrons à Dog Creek. Nous sommes toujours sur la ligne d'Oak Point, Gypsumville. Nous descendons à Mulvihill, qui porte le nom du Frère Mulvihill, Oblat de St-Laurent, de vénérée mémoire. Nous prenons le postillon le lendemain matin. Le postillon est un vieux du pays, M. Monkman, qui connaît toute la contrée par coeur; donc impossible de s'écarter.

La voiture est remplie de sacs de malle et de provisions qu'il distribuera chemin faisant sur son parcours. De Mulvihill à Dag Creek est un long trajet qui prend toute la journée; il faut donc bien se vêtir, car il fait froid en automne, et les chemins ne sont pas toujours beaux, car nous sommes à peu près certains de rencontrer quelques souches et au moins dix à vingt cailloux. Le trajet est long, les maisons s'espacent à tous les milles, puis l'on dîne chez un brave irlandais qui nous sert des patates grosses comme des melons. Il en a l'air tout réjoui, cet Irlandais, de ses patates. On fume une bonne pipe et l'on repart, rencontrant quelques cailloux et quelques souches et pas grand maisons.

Nous longeons un grand lac, pendant 10 milles. Ce lac est rempli de canards, mais trop loin pour les tirer. A quoi bon gaspiller des cartouches et perdre son temps? Tout de même, l'on arrive au crépuscule sans avoir vu un lapin, une perdrix ou une poule; elles sont aussi rares que les oeufs. Tout se fait rare depuis la guerre, surtout les hommes; c'est pouquoi les jeunes filles ne trouvent plus à se marier.

A Dog Creek, nous hébergeons chez un Irlandais du nom de Stephanson, et quelle surprise d'y rencontrer un Canadien qui pensionne là: M. Raymond Martel, qui de père en fils enseigne la classe aux Indiens à la réserve située à quelques milles du bureau de poste.

M. Martel remplit les multiples charges de commis de magasin à la compagnie Armstrong, de maître d'école, juge de paix, notaire, avocat, etc Il jouit du respect et de la confiance de son entourage.

Oh! les bons moments que nous avons passé ensemble, se gaudissant du plaisir de parler français pour se reposer la "gueule". J'ai promis d'assister au traité, grande fête indienne que l'on donne le 5 juin de chaque année. Donc au revoir au traité. S'il n'y a pas trop de moustiques. (Il paraît que les cousins ont une singulière manière de déclarer parenté. Donc, au revoir!

Steep Rock — La pêche

Steep Rock est le terminus C. N. R. sur le côté ouest du lac Manitoba, situé à 147 milles de Winnipegosis. Son nom l'indique, les bords en sont escarpés. De gros rochers de 30 à 50 pieds de hauteur tombant à pic surplombent le grand lac qui se rétrécit à l'encolure qu'il forme à cet endroit où il n'a que cinq milles en largeur. Le site en est magnifique, particulièrement en été, et l'on vient de partout s'y reposer, pique-niquer et prendre le frais. Les coins pittoresque ne manquent pas; c'est une anse où l'on peut se baigner et prendre ses ébats.

Tantôt, le roc escarpé offre un point de vue nouveau, plus loin, une île, bouquet de verdure, offre un aspect attrayant et enchanteur. Des excursions se font tous les dimanches en yatch, et l'on va à 30 milles de distance sur les flots bleus, à d'autres endroits. Il y a un bateau marchand qui voyage régulièrement entre les Narrows et Steep Rock pour apporter les canistres de crème ou les effets de marchandises qui doivent être expédiés à la ville. On traverse de l'autre côté du lac également pour y transporter les marchandises.

A Steep Rock il y a une carrière de roches à ciment qui occupe 40 hommes. C'est un Français, M. de Tilleul, qui en a la gérance. On pulvérise les roches prêtes à être mises en poudre pour en faire du ciment. Ce premier travail fait, l'on envoie ce produit à Winnipeg, à la Canada Ciment Co., où il est fini.

En hiver ce sont les grandes pêcheries, et je me permettrai de pénétrer plus intimement dans les détails de cette industrie, puisque c'est une de nos richesses nationales. La pêche se fait sur toute l'étendue du lac Manitoba, et en même temps sur le lac Winnipeg. Les principaux postes de pêcheries sont Saint-Laurent, Oak Point, Mulvihill, Ashern, Steep Rock et Fairford.

La saison de pêche s'ouvre le 20 novembre et se termine le 20 février; elle dure donc trois mois. Comme c'est le gagne-pain de la plupart des colons, elle a beaucoup d'importance. Le colon paie $5 pour un permis de pêche. Ses filets préparés d'avance en automne lui coûtent environ $7 chacun. Un pêcheur ne doit pas avoir plus de 60 filets. Chaque filet a 80 verges de longueur et 2 de largeur. La pêche se fait comme en été. Seulement, vous êtes-vous demandé, comment peut-on, en hiver, pêcher par des froids de 40 degrés. De prime abord, cela paraît impossible, invraisemblable. Je suis allé sur le lac pour m'en rendre compte. Dans toute la blanche plaine, vous voyez des piquets à toutes les 80 verges où sont les rêts. Nos pêcheurs se rendent à leur poste en traîne tirée par quatre chiens qui savent courir sur l'immensité glacée. Une fois rendus, les pêcheurs, à l'aide d'une hachette à ciseau, creusent dans la glace autour du piquet jusqu'à l'apparition de l'eau. Très souvent la couche de glace a trois pieds; comme l'on creuse souvent, d'une fois à l'autre la glace est moins épaisse. A l'autre extrémité, c'est-à-dire au poteau voisin, on détache la corde qui retient la rêt, puis l'on tire vite; on se hâte de peur que le poisson ne se gèle dans le tissu serré. Il faut vous dire pour votre édification personnelle, que chaque pêcheur apporte avec lui dix paires de mitaines, car à mesure qu'il sent ses mains geler par l'eau glacée, vite il en met une autre paire bien sèche et retire du filet le poisson encore en vie, mais qui ne tarde pas à geler dès qu'il se trouve en contact avec l'air froid. Le poisson pèse de 2 à 10 livres. Il y en a de diverses sortes: poisson blanc, doré, brochet, laquèche, tulibi, perchaude et la carpe. C'est par tonne qu'on charroie le poisson au train. On l'y pèse et l'on paye le pêcheur.

Ce poisson est mis en boîtes de 150 livres chacune, portant une étiquette indiquant la qualité et le nom du poisson. Un wagon contient 25,000 livres. Chaque station poissonnière expédie à peu près cinq wagons par semaine. A Mulvihill, les pêcheurs ont retiré jusqu'à $40,000 par saison, d'aucuns recevant jusqu'à $2,000. Un connaisseur me disait que la compagnie Armstrong, qui contrôle tout ce commerce important, paye jusqu'à $300,000 par saison. Ce poisson est expédié en majeure partie à Chicago, Saint-Paul, Détroit, Duluth et Winnipeg.

La compagnie Armstrong paye 6 sous le poisson blanc, 5½ sous le doré, 4 sous le brochet et 3 sous le tulibi, 2 sous la carpe. Ce poisson blanc, sorti de l'eau, vaut 6 sous; la compagnie le vend 9 sous, le marchand de gros 11 sous, l'épicier 13 sous.

Gypsumville

Nous avons parlé des pêcheries qui constituent une des richesses du pays, surtout pendant l'hiver. Nous avons dit un mot de l'élevage, de la culture mixte qui resteront la moelle épinière de survie dans cette province, au nord comme dans les autres endroits. Nous avons touché au minerai, en disant qu'il y a une carrière de pierre à chaux à Steep Rock; il y en a également une à Mooseholos. Si je disais seulement un mot, oh! un tout petit mot de Gypsumville, où l'on trouve des gisements de gype. On sait que le gypse est employé tout spécialement pour le plâtrage des maisons. Pour trouver ce minerai blanc comme pour le plâtre de Paris qui est de la même substance, on fouille un tertre de terre qui recouvre le minerai. Plus de cinquante hommes sont employés par la compagnie de gypse qui porte le nom de Manitoba Gypsum Co.

Ce sont des compagnies industrielles qui ont fondé, formé et développé les centres de Steep Rock et de Gymsumville: au village, magasins, maisons de pension, bureaux de poste, tout appartient aux compagnies.

Les connaisseurs prétendent que c'est à Gypsumville que l'on trouve le meilleur plâtre du pays: il est très apprécié aux Etats-Unis comme en Angleterre.

Le village

Les villages sont tous construits sur le même plan restiligne; tous ont une rue Main et une rue Portage, ou seulement une rue principale le long de la voie ferrée. Un village consiste en un, deux ou trois magasins. Prenons Ashern. 2 magasins: un juif, Kaufman, et un Anglais, M. Hyde. Superposée au magasin se trouve une salle publique dont on se sert tantôt pour la danse, tous les vendredis soirs (c'est le soir préféré des orangistes), tantôt pour les assemblées publiques, les conférences agricoles, les meetings presbytériens et les "Sunday schools". Un village renferme aussi des maisons de pension. A Ashern, une est tenue par un grec et l'autre par un Caandien français du nom de Genest, — un brave homme aidé d'une femme vigilante et active. En temps ordinaire, on loge 15 à 20 pensionnaires. C'est là, sons contredit, la meilleure maison de pension sur toute la ligne. Y résident le médecin et le ministre anglican.

L'école a toujours sa place d'honneur dans un village, quand elle n'est pas située à deux ou trois milles.

Il y a deux grandes sources de chicane à la campagne: l'église et l'école. Si vous voulez en avoir une idée exacte, vous n'avez qu'à assister aux assemblées annuelles, où l'on vide ses querelles de voisins, d'esprit de parti, etc.

Quant à l'église, il existe beaucoup d'antagonisme entre les femmes, surtout parce qu'elles n'appartiennent pas à la même dénomination protestante. Pour résoudre ces difficultés, elles n'auraient que la peine de se faire catholiques: c'est l'unité par excellence; ce serait extrêmement simple et énormément pratique.

Dans un village assez important, il y a une crémerie qui est une source de revenus pour le cultivateur. Depuis quelque temps, on en a installé une à Lundar, à Ericksdale, à Ashern.

Oh! j'oubliais. Dans un village bien constitué, il y a un homme qui occupe les multiples fonctions de juge de paix, de boucher, d'agent de machineries, de barbier, de charretier. Trouvez un nom à cet homme; pour moi ce serait 12 métiers, 50 misères.

Je pourrais encore vous dire beaucoup d'autres choses, mais en résumé voilà, je crois, ce que vous m'auriez dit, amis lecteurs, avec beaucoup plus de lettres et d'esprit.

La vie sur les homesteads

Toute cette contrée du nord a été prise par les homesteaders, il y a encore à prendre quelques lopins de terre éloignés des lacs. La vie sur un homestead est triste ou gaie comme ailleurs: triste pour l'agriculteur inexpérimenté, tel que bachelier à resort, ou ès-lettres, sans ressources pécuniaires, et qui se lance en des aventures spéculatives basées sur des théories creuses et non pratiques. C'est alors que le coq chante d'une voix aigüe: "Petite nourriture", tandis que l'autre répond d'une voix rauque et basse "acré misère".

Pour le fermier intelligent, économe, travailleur, rien d'aussi agréable que la vie sur la terre, parce qu'il a assez d'énergie et de biceps pour se débrouiller.

Depuis le commencement de la guerre, plusieurs ont quitté la ville pour la campagne. Sans doute, ils ont éprouvé des difficultés à désoucher, effardocher, enlever les roches, mais s'en sont très bien tirés à épargner et à produire. Ceux qui réussissent vantent le Golden West et lui prédisent un superbe avenir économique. Le raté s'en retourne en France dans les vieux pays, ou dans les villes, décriant les misères et les ennuis, de la ferme, et faisant le procès de l'Ouest Canadien.

Comme en toute chose, en tout métier et en toute profession, les débuts sont durs. Il faut en convenir. L'hiver ne plait pas à tous; durant les gros froids, nos colons sont quasi enlisés dans leurs huttes de planches et de billots.

Au printemps tout renaît: la terre, la verdure, les oiseaux, le labeur intense par les journées longues. La terre se casse, les animaux rapportent, les vaches donnent du lait, les poules des oeufs, et l'on vit en améliorant son sort et celui de la nation.

Religion

Au point de vue spirituel, les catholiques établis à Vannes et Ashern sont desservis par les Pères de Saint-Laurent. Les Allemands, les Islandais et les Scandinaves sont luthériens; les Anglais sont anglicans, presbytériens et méthodistes. Quelques-uns sont dégoûtés de voir la désunion religieuse entre eux. Ce n'est que jalousie et rivalité incessantes entre presbytériens et anglicans; seuls les catholiques restent toujours les mêmes, car leur église est une et divine. Les ministres protestants desservent deux ou trois postes dans une rayon d'une vingtaine de milles, où l'école sert de lieu de réunion et de salle de danse. La danse, c'est la distraction à la mode, la seule peut-être qu'ils ont; on l'emploie au profit du Fonds Patriotique ou du temple. Peu importe les moyens, pourvu que l'on ait la fin.

Nous voici au terme de cette causerie. La question que nous venons de traiter n'est pas nouvelle, mais chacun la traite à son point de vue et en tire des conclusions.

Le nord de la province est donc un pays cosmopolite par excellence. Des tentatives d'anglicisation à outrance dont l'objet est d'unifier les diverses nationalités du Manitoba, je répéterai le mot de Paul Bourget: dans "Cosmopolis", que chacun conserve l'empreinte de sa race et se comporte sous l'impulsion originale qu'il a reçue. En effet, le Juif restera toujours Juif, le Galicien sera ruthène, l'Islandais ne changera pas et l'Allemand est le même partout.

Et le Canadien français, lui, est-il assimilable? Non, car c'est en vain qu'on essaie de faire de lui un anglais depuis 150 ans. Mieux que n'importe qui, — car il est du pays, — il garde son caractère propre, son goût, son cachet. Comme un bon vin, il ne se mêle pas. S'il se mêlait, il perdrait sa saveur, ses traditions et sa respectabilité.

Belle-Humeur

Un enfant ne peut pas être en bonne santé s'il souffre des vers. Il faut les chasser et pour cela on ne peut pas trouver de meilleur remède que l'Exterminateur de Vers de Mother Graves.

Précis de la Guerre

LA SEMAINE

Mercredi, 25 avril.

Bonne journée pour les Poilus: Ils avancent au sud de Cerny-en-Laonnais et repoussent plusieurs attaques des Boches près de Tahure et Maisons de Champagne. Près d'Arras les Anglais font la vie dure aux Allemands. Ils ont fait 3,029 prisonniers en deux jours et poursuivent toujours leur avance. Leur succès n'a pas été moindre dans la guerre aérienne. Au cours d'un terrifiant combat, à quinze mille pieds dans les airs, quinze avions allemands ont été abattus.

D'Ottawa on apprend que les pertes des Canadiens depuis le lundi de Pâques sont de 6,396. A Montréal le recrutement pour service au Canada a donné jusqu'ici vingt-deux officiers et dix-huit soldats.

Un contre-torpilleur allemand a été coulé au large de Zeebruge par trois hydroplanes anglais.

Le nombre des terres en culture va toujours grandissant en Angleterre. La guerre actuelle et la formidable production qu'elle exige font plus que jamais comprendre la nécessité de rendre attrayante et payante la vie à la campagne. La Grande-Bretagne reçoit $200,-000,000 de l'emprunt consenti par les Etats-Unis aux Alliés.

La situation ne s'éclaircit pas en Russie. L'esprit révolutionnaire passe des campagnes aux villes et la question agraire devient très aigüe. Les paysans parlent de régler eux-mêmes la question. Tout fait prévoir un retard dans les semailles. Ce retard accentuera la crise.

Jeudi, 26 avril.

Bataille en rase campagne. Les Allemands se défendent par contre-attaques faisant appel à leurs réserves. Mais il semble certain qu'ils ne pourront pas enrayer l'avance anglaise. Ils n'ont point de tranchées et cela rend faibles leurs positions. On est convaincu aux quartiers-généraux des armées anglaises et françaises que la région d'Arras sera bientôt le théâtre d'une formidable bataille, peut-être de celle qui portera aux Allemands le plus rude coup qu'ils aient encore reçu.

Lord Davenport a annoncé à la chambre des lords qu'une faible marge séparera dans un avenir prochain la suffisance de la pénurie de vivres, pour ne pas dire la famine. De sérieuses bévues ont été commises et l'on va maintenant prendre des mesures de rationnement.

Nouvel insuccès des Turcs en Mésopotamie. Deux destroyers anglais soutiennent une lutte épique contre six destroyers allemands et en mettent quatre hors de service. Un torpilleur français a été coulé au cours d'un raid allemand sur Dunkerque. 40 navires ont été coulés durant la dernière semaine par les sous-marins allemands. C'est plus du double des pertes subies au cours des semaines précédentes. La famine menace Constantinople. Près de 350,000 personnes n'ont presque rien à manger.

Le chiffre des pertes canadiennes à Vimy est beaucoup plus élevé que ne le disaient les premières dépêches. On l'estime maintenant à 18,500.

Vendredi, 27 avril

Les aviateurs et l'artillerie sont encore actifs sur le front anglais. Hors cela tout combat a cessé depuis vingt-quatre heures. Les Allemands ne tentent pas de reconquérir les positions perdues. Ils sont en train de réorganiser leurs divisions. La Grande-Bretagne réalise chaque jour plus clairement toute la grandeur du péril qui la menace. L'amiral Beresford accuse l'amirauté d'incurie. Les journaux demandent avec instances que le gouvernement fasse connaître au peuple toute la gravité de la situation. On dit qu'un des résultats du blocus sous-marin allemand sera de faire voter plus rapidement et à une plus grande majorité la loi dite de production du blé. Le premier-ministre déclare qu'il croit avoir trouvé une solution au problème irlandais.

On apprend que les Austro-allemands ont beaucoup dégarni leur front du côté de la Russie. Ils semblent ne lui attacher qu'une importance secondaire. On rapporte des troubles à Petrograd. La foule a jeté dans la rue l'auditoire du socialiste Lenine qu'on dit être un agent de l'Allemagne. Un grand nombre d'arrestations ont été opérées, mais l'agitateur est demeuré en liberté. Lenine est l'avocat de la paix à tout prix.

Lloyd George, parlant de la question irlandaise et de la nécessité d'y apporter une solution acceptable aux Nationalistes, affirme que le règlement de cette question est "essentiel à la paix du monde et à la rapide obtention de la victoire."

Samedi, 28 avril

On a aujourd'hui dressé le bilan des pertes infligées par les Poilus aux Allemands dans la région de l'Aisne. Plus de 200,00 ont été fauchés durant cette série de batailles. Il est probable que le total atteindra 255,00 hommes. Le nombre de prisonniers allemands est de 20,000. L'infanterie anglo-française se repose, mais l'artillerie fait pleuvoir un déluge de feu entre Lens et Auberive. Depuis le 16 avril, les Français ont capturé 175 canons de tous calibres, 412 mitrailleuses et 119 mortiers de tranchées.

Traitant du péril alimentaire qui menace l'Angleterre, Lloyd George déclare que si des mesures avaient été prises il y a dix-huit mois, il n'existerait pas aujourd'hui. On croit que les Etats-Unis aideront beaucoup dans la solution du problème de l'alimentation de l'Angleterre.

Lundi, 30 avril

Après un court repos, les Anglais reprennent l'offensive. Leur attaque se dirige aujourd'hui contre Douai. Arleux-en-Gohelle a été pris par les troupes canadiennes ainsi que deux milles de tranchées allemandes au sud et au nord de ce village. On a fait un millier de prisonniers. Des documents allemands capturés indiquent qu'il n'y a point abondance de munitions, car on recommande d'en faire un judicieux emploi. Le brouillard qui règne ne permet pas aux aviateurs de faire de l'observation, de sorte que le travail de l'artillerie est plutôt maigre. Le peuple allemand espère que Hindenbourg réussira à endiguer le flot anglo-français. On a convaincu tout le peuple allemand que les nouvelles positions prises par les troupes allemandes depuis la retraite seraient imprenables.

Mardi, le 1 mai.

Quelques petites opérations des troupes anglaises et françaises. On fait quelques prisonniers. On parle beaucoup d'une grève générale des socialistes allemands. On ne sait rien de précis, car la censure allemande ne laisse rien passer. Le chancelier allemand annonce qu'il fera de nouvelles propositions de paix. On dit qu'elles seront beaucoup plus modérées que les précédentes.

Il est de nouveau question de conscription au Canada. Le recrutement par volontariat ne suffit plus à combler les vides et le recrutement pour service au Canada est un fiasco, tant dans l'Ouest que dans l'Est.

A PROPOS DE GANTS

Dans l'Eglise catholique, le gant est considéré comme un objet de luxe, un signe de supériorité; et il n'est admis dans les cérémonies liturgiques que pour l'évêque, chef et pasteur. Chez les prêtres et les simples fidèles, il est au contraire de forme dans les cérémonies. Ainsi:

—Au baptême on retire ses gants pour être parrain ou marraine; à la confirmation aussi.

—Pour communier, on retire ses gants.

—Pour se confesser, ou retire ses gants en entrant au confessionnal.

C'est au mariage surtout que la cérémonie se complique. Après que les deux fiancés, interpellés par le prêtre, ont donné leur mutuel consentement en présence de deux témoins, le **Rituel** indique une cérémonie symbolique qui consiste en ce que les deux nouveaux époux se prennent la main droite, comme dans le cérémonial antique des traités d'alliance, pendant que le prêtre prononce les paroles sacrées: "Je vous unis et je vous marie, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit."

Or, ce moment est parfois un moment pénible pour la jeune mariée; c'est lorsque le prêtre est obligé de lui dire, aussi gentiment que possible: "Veuillez retirer vos gants." Et dame! ce n'est pas une petite affaire que de retirer des gants si fins, si serrés et si longs!

La main droite de la mariée doit être à découvert pour la cérémonie symbolique de l'alliance, et la main gauche aussi, afin que son époux lui passe au doigt l'anneau bénit, qui est en même temps le signe sensible de leur union et le mémorial du sacrement qu'ils ont reçu.

PAS SI MAL

Les nôtres entendent si souvent médire de Québec qu'il n'est pas sans importance de leur mettre sous les yeux les paroles qui échappent parfois à ceux qui d'habitude ne sont guère nos amis. Dans l'**Action Catholique** du 21 avril, nous lisons:

"Le **Canadian Freeman**, de Kinston, Ontario, fait un magnifique éloge de la province de Québec, et prouve, les statistiques officielles en mains, qu'elle est la plus morale et la plus progressive du Canada. Quatre-vingt-douze pour cent de ses habitants sont nés au pays et lui sont attachés comme à leur seule et unique patrie. Les jeunes délinquants et les délinquantes y sont très rares en comparaison des autres provinces. Les crimes d'une certaine espèce y sont presque inconnus. Pour trois divorces que l'on a dans le Québec, on en voit 50 dans le reste du Canada. La moyenne de l'assistance aux écoles est de 75 pour cent, tandis qu'elle n'est que de 66 pour cent dans Ontario. Pas si mal!"

CETTE NOUVELLE JEANNE D'ARC

Nos journaux, tant anglais que français, ont souvent, en ces derniers temps, parlé de l'apparition en France d'une seconde Jeanne d'Arc. On lui attribuait des choses extraordinaires. Des correspondants de journaux nous apprirent même qu'on l'avait vu marcher dans les airs. Monseigneur l'évêque de Poitiers a cru bon de publier au sujet de cette voyante la mise au point suivante:

"Depuis quelque temps, on parle beaucoup de notre jeune diocésaine, Claire Ferchaud, des Rinfillières (Deux-Sèvres).

"Un mot est nécessaire afin que les appréciations des fidèles ne s'égarent pas à ce sujet.

"Il est vrai qu'une Commission d'enquête a été nommée pour interroger cette jeune fille, sur les faveurs surnaturelles dont elle aurait été l'objet.

"Les examinateurs étudient, avec toute la prudence et l'attention désirables; mais, jusqu'à présent, ils n'ont formulé aucune conclusion.

"En conséquence, tout ce qui a été raconté ou publié sur le fait de "Loubiande" doit être tenu pour suspect ou prématuré.

"Toutefois, dans les graves circonstances que nous traversons, la prière demeure, pour les catholiques français, une arme très efficace qui nous obtiendra la victoire.

"Daigne le Sacré Coeur se souvenir du peuple qu'il a choisi pour se manifester au monde, et auquel il n'a jamais cessé de témoigner sa prédilection."

Il est difficile de se débarrasser des cors mous, mais le Holloway's Corn Cure y parviendra sans difficulté.



LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

LA PART DE CHACUN

Le tableau suivant permet de se rendre compte, à peu de chose près, du partage entre l'Etat et les compagnies commerciales des profits de plus de 7 pour cent qu'elles peuvent faire sur un capital de $50,000 et plus:—

Pourcentage profits	Part des compagnies	Part du fisc
10 p.c.	9¼ p.c.	¾ p.c.
15 p.c.	13 p.c.	2 p.c.
20 p.c.	15½ p.c.	4½ p.c.
25 p.c.	16¾ p.c.	8¼ p.c.
30 p.c.	18 p.c.	12 p.c.
50 p.c.	23 p.c.	27 p.c.
100 p.c.	35½ p.c.	64½ p.c.
200 p.c.	60½ p.c.	139½ p.c.

Soit, de 7 à 15 pour cent, un quart, de 15 à 20 pour cent, la moitié, et au-dessus de 20 pour cent, les trois-quarts pour l'Etat.

La guerre nous a montré toute la puissance qu'un ennemi peut tirer d'une agriculture développée. L'Allemagne recueille aujourd'hui, comme la Grande-Bretagne l'a fait dans le passé, le fruit des efforts qu'elle s'est imposée pour encourager cette industrie. Dans l'Allemagne d'aujourd'hui, aussi bien du reste que dans tous les autres pays qui ont fait des progrès en agriculture, on s'est occupé en premier lieu d'améliorer le cultivateur pour arriver à l'amélioration de la terre. Les conditions générales de ces pays ont varié. Si nous jetons les yeux sur notre propre histoire agricole, nous y trouvons des conditions très différentes de celles qui régnaient dans le nord de l'Europe et des Etats-Unis d'Amérique au commencement du vingtième siècle. Mais pendant longtemps et dans tous ces pays, une condition est restée, toujours la même: chaque progrès agricole a toujours été précédé d'un redoublement d'efforts de la part des gouvernements, des sociétés et des institutions enseignantes, reconnaissant que la première chose essentielle dans l'amélioration de l'agriculture est d'améliorer le cultivateur lui-même.—**Journal of the British Board of Agriculture.**

* * *

Aux ventes récentes de moutons et de porcs de race pure qui ont été tenues à Régina et à Saskatoon, 160 moutons se sont vendus $4,453, soit une moyenne de $27.83 par tête, et 21 porcs ont rapporté $531, soit une moyenne de $25.28. A Régina, 27 béliers Shropshires se sont vendus en moyenne $39 par tête et à Saskatoon, 15 ont obtenu en moyenne $30.50 par tête. Après ces deux races, ce sont les Cheviots et les Oxfords qui se sont les mieux vendus.

CANADIAN UKRAINIAN INSTITUTE PROSVITA

AVIS est par les présentes donné qu'au cours de la session actuelle ou de la prochaine session du Parlement du Canada, si cela ne se peut faire et la loi être votée, sanctionnée et mise en vigueur, une requête sera présentée demandant une loi incorporant le Canadian Ukrainian Institute Prosvita avec pouvoirs pour la dite corporation d'acquérir des immeubles dans toutes les provinces du Canada, de publier et de vendre des livres, des revues, des journaux, de se procurer des ressources par des conférences, des cours, l'établissement de gymnases, de bibliothèques, de musés, de salles publiques pour la lecture, de classes du soir et tous autres moyens de nature à promouvoir l'etude, le progrès et le travail, à améliorer l'état intellectuel, social et économique des Canadiens d'origine ukrainienne, à lui accorder tous les droits et privilèges dont juissent les institutions de ce genre.

FAIT à Winnipeg ce 23me jour d'avril A. D. 1917.

MURRAY & NOBLE,
310 Banque Sterling,
Winnipeg, Man.

EDWARD J. DALY,
46 rue Elgin, Ottawa, Ont.
Représentant à Ottawa.

SAINT-BONIFACE

Les jeunes, anciens élèves et élèves actuels de l'Académie Provencher, nous ont donné une séance des plus intéressantes mercredi dernier. "Les Piastres Rouges", c'est le titre du drame déroulé sous nos yeux. C'est le drame de la jouissance contre le devoir, qui produit le remords et ne donne pas le bonheur.

C'était déjà une leçon de choses et l'exécution était digne d'acteurs professionnels. Les coups de théâtre, toujours si difficiles à rendre, ont été parfaitement réussis. Les bons frères ont certainement droit à la reconnaissance de la population de Saint-Boniface pour le soin intelligent qu'ils donnent aux enfants.

Mais la séance avait un autre but qui fait honneur aux jeunes et est de nature à lui faire du bien. Le produit de la séance est destiné à l'Association d'Education. Comme le disent les jeunes dans l'adresse présentée à Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, au cours de la soirée, le produit de cette séance n'est que le premier versement, car les jeunes veulent seconder de toutes leurs forces le travail nécessaire entrepris par l'Association d'Education.

Il nous fait plaisir de pouvoir donner le texte de l'adresse de la soirée et un exposé des idées principales développées par Mgr l'Archevêque dans sa réponse. C'est faire comprendre très clairement l'idée qui a fait naître l'effort de nos jeunes, toujours si intéressants.

Monseigneur,

Vous connaissez suffisamment les membres de notre Cercle, puisqu'ils ont grandi à vos côtés, pour comprendre le plaisir qu'ils éprouvent de donner cette séance en votre honneur et au profit d'une oeuvre que Vous avez créée et qui vous tient à coeur.

Elle signifie de notre part un sincère témoignage d'affection respectueuse et de profonde estime pour vous qui êtes notre ami, notre père, notre premier pasteur.

Elle nous vaut, Monseigneur, la faveur et le bonheur d'entendre encore, en dehors de l'enceinte sacrée, les accents vibrants de votre noble coeur débordant de vrai patriotisme canadien, c'est-à-dire d'activité, de dévouement inlassable pour la conservation des droits imprescriptibles de notre race, aidé par une volonté ferme comme le granit breton où viendront s'émousser ou se briser les traits de nos antagonistes.

Il vous est permis d'espérer, Monseigneur, qu'il ne se rencontrera pas de perfides dans les rangs de la jeunesse appelée à vous soutenir dans une lutte qui probablement sera bien ardue. En tout cas, Monseigneur, comptez sur la fidélité inviolable des membres de notre Cercle.

La séance de ce soir n'est que la première d'une suite que nous nous proposons de donner pour le bénéfice de l'importante Association de l'Education, car nous avons compris que ce sera nous et la jeune génération qui profiterons surtout des heureux effets qui en jailliront pour la préservation de notre foi et de notre langue, et qu'il était bien juste que les jeunes secondassent dans la mesure du possible une association poursuivant le plus noble but.

Monseigneur, puisse le ciel, à la prière instante de toutes vos ouailles, vous accorder les jours et la santé nécessaires pour l'accomplissement de vos projets, de vos aspirations.

Réponse de Monseigneur

Chers jeunes gens,

Je n'ai pas fondé l'oeuvre de l'Association d'Education. C'est l'oeuvre de vos pères et de vos frères; il convenait qu'il en fut ainsi.

J'y ai mon coeur, parce que c'est pour la défense du droit des parents contre les empiètements de l'Etat qui se fait maître d'école, que l'Association existe; à titre de citoyen je dois être désireux de promouvoir les droits de chacun, et comme évêque j'y suis doublement tenu.

Je suis heureux de voir la jeunesse montrer de l'intérêt à cette association; j'apprécie bien plus les actes que les paroles; ceux qui parlent sont nombreux, ceux qui agissent bien plus rares. Vous avez voulu être du nombre des agissants; soyez-en félicités.

Vous offrez à l'Association d'Education le produit de cette séance; c'est faire acte doublement intelligent. C'est d'abord comprendre que les meilleures oeuvres, même les oeuvres patriotiques, ne se font pas sans qu'on y mette un peu d'argent; c'est comprendre en second lieu que la manie de nommer des organisations avec président, secrétaire et trésorier, en se gardant bien de pourvoir au trésor de l'Association, si modeste qu'il puisse être, est le meilleur moyen d'arriver à rien, et, pardessus le marché, de faire rire de soi.

Vous êtes convaincus qu'un groupe national qui veut vivre doit pouvoir compter sur une légère contribution de temps et d'argent de chacun de ses membres au profit des intérêts du groupe.

Vous n'êtes pas de ceux qui disent pour calmer leur conscience: "Moi je me mêle de mes affaires. Cela, ce n'est pas mon affaire."

J'aimeraism ieux plus de franchise. Ces paroles veulent dire: "Je ne veux travailler que pour mon intérêt personnel; donc, laissez-moi la paix."

Ce serait moins endormant pour la conscience, mais cela aurait le mérite d'être plus vrai. Il y aurait encore espoir de réveil; l'autre situation amène le sommeil léthargique avant-coureur de la mort.

Vous poussez la délicatesse jusqu'à dire publiquement que je parais tenir assez fermement aux intérêts nationaux des miens. Je croirais déchoir, en n'y tenant pas, car ce serait être du nombre de ceux qui abdiquent. Un groupe national qui est chez lui, comme les Canadiens français le sont dans toutes les provinces du Canada, et qui abdique, est déshonoré; je tiens à mon honneur plus qu'à tout, après le salut de mon âme.

Ce serait d'ailleurs le plus sûr moyen de perdre la considération de ceux qui nous entourent. Ils savent respecter ceux qui se tiennent debout, et s'efforcent de prendre leur place dans toutes les situations; ils marchent sur le dos de ceux qui se couchent, et cela sans aucun remords. Tenir jusqu'au bout est parfois pénible: nous devons être calmement, mais irrémédiablement décidés d'y dépenser ce que nous avons de force et d'influence.

Qu'on soit sans crainte. Cela ne nous portera jamais à user de mesquinerie envers les autres, quels qu'ils soient.

Non, il n'y aura pas de traitres parmi vous; vous le dites, et je le crois sans peine. Pourtant, n'allez pas vous fier à vos forces naturelles pour assurer votre fidélité. Vous avez l'insigne honneur et le grand bonheur d'appartenir à l'Eglise catholique qui s'efforce de tenir haut et ferme le drapeau de l'enseignement chrétien, alors qu'un si grand nombre s'en vont à la dérive vers l'infidélité, et le paganisme pratique. Vous ne sauriez lui être constamment fidèles sans recourir aux moyens surnaturels de persévérance, pour vous armer d'abord contre la faiblesse de la chair, et monter ensuite plus haut.

Un jeune homme qui n'est pas pur est une épave qui s'en va à la dérive. Aucun succès vraiment sérieux pour lui, à coup sûr. Il sacrifie son âme, il sacrifie le succès de sa vie, même ici-bas.

Vous me dites de compter sur vous. J'y compte. Je tâcherai de vous être fidèle, c'est un devoir sacré pour moi. Allons ensemble aux luttes, quelles qu'elles soient, qu'il faudra livrer pour la conservation de notre foi et de notre langue dans cet Ouest Canadien où nous ne sommes pas précisément traités en enfants gâtés. Si nous ne pouvons sauver tout ce qui fait l'objet de nos aspirations, ce dont nous ne désespérons pas, — nous sauverons au moins notre honneur. Ce serait déjà digne d'hommes de coeur. D'ailleurs, dans ce monde qui laisse tant à désirer, comptons que le dernier mot ne reste pas toujours à la force brutale.

Chers jeunes gens, je vous remercie et c'est du plus profond de mon coeur que je vous bénis.

* * *

SACRE-COEUR

Notes du trimestre

Voici les noms des élèves qui ont mérité des mentions honorables par suite de leur travail durant la dernier trimestre.

Jardin de l'enfance: Adhémar Germain, 96; Jeannette Brunelle, 94; Georges-Etienne Moissan, 85; Ernest Viens, 82; Philomène Jones, 80; Maurice Dubuc, 79; Raymond Chabot, 78; Paul Aubin, 77; Yvette Desrochers, 76; Sophie Hoornaert, 75; Irma Charpentier, 73. Prix, Maurice Dubuc.

1re année. — Mlle Valéria Gareau, 92; Hélène Léger, 90; Louis Beaudry, 90; M. Louis Cyr et Irène Guilbert, 84; Zéphirine Rivard, 82; Marguerite Cérat, 76; Roger Paul, 73; Thérèse Héroux, 72. Prix: Zéphirine Rivard.

2me Année: Paul Villeneuve, 90; Henri Pinsonnault, 83; Josaphat Gauthier, 82; Délia Rivard, 80; Béatrice Pomerleau, 79; Yvonne Dyck et Charles Bruyère, 78; Cuthbert Taylor, 76; Arthur Léger, 71. Prix: Paul Villeneuve.

3me Année: Alice Gareau, 88; Philippe Villeneuve, 85; Marguerite Guertin, 84; Alice Thibault et Guy Chauvière, 78; Marguerite Chabot et Alfred Léger, 73; Jeannette Germain, 72. Prix gagné par Alice Gareau.

4me Année "A": Clémence Pomerleau, 90; Alida Gareau, 82; Madeleine Bouveron, 81; Emilienne Marcellin et Laurette Noël, 79; Marie Guillemin, 77; Liliane Davis, 74; Lillianne et Alice Poisson, 73; Jean Hoornaert, 71.

4me Année "B": Luc Chabot, 85; Marguerite Cummings, 83; Laurette Gosselin, 79; Alice Hamel, 76; Léopold Pomerleau, 74; Antoine Vandenheede, 73; Paul Bruyère, 71; Henri Pélissier, 70. Prix: Paul Bruyère.

5me Année "A": Rolland Gauthier, 88; Hubert Pinsonnault, 87; Juliette Faulkner, 86; Joseph Sala et Yvette Sala, 85; Michel Gauthier, 79; Georges Bruyère, 78; Louise Castéla, 77. Prix: Juliette Faulkner.

5me Année "B": Germaine Dostert, 88; Léopold Gareau, 87; Gédéon Gauthier, 86; Julienne Olivier, 85; Paul L'Heureux, 84; Edgard Marquis, 81; Adélard Hamel, 74; Alfred Désautels, 70. Prix: Paul L'Heureux.

6me Année: Emile Gareau, 91; Alphonse Déry, 81; Aimé Chalas, 80; Roger Dyck, 78; Eveline Chabot, 76. Prix: Aimé Chalas.

Cours Commercial: Paule Sala, 94; Renée Castéla, 91 1-3; Marguerite Villeneuve, 89; Esther Dyck, 88; Alma Fournier, 84; Jules St-Pierre, 83; Bernard Davis, 77. Prix Renée Castéla.

Grandes récompenses, tirées par tous les élèves mentionnés: Chapelet en or, Louis Baudry; livre de messe, Clémence Pomerleau; médaillon Jeanne d'Arc: Marguerite Guertin.

BRILLANT RESULTAT

La paroisse du Sacré-Coeur au premier rang

Les pauvres petits de l'orphelinat Saint-Joseph peuvent être heureux et fiers de leur Rose Day, car dans cette journée la charité, malgré les moments pénibles que nous traversons, en a fait un véritable succès, le résultat ayant dépassé $2,700.

Toutes les paroisses ont participé avec enthousiasme et dévouement à ce succès, pour témoigner tout l'intérêt que chacune d'elles porte à l'amélioration du sort de ces chers déshérités. Aussi toutes les dames, sans distinction, qui n'ont pas marchandé leur peine pour l'organisation de cette bonne oeuvre, méritent-elles les remerciements et l'admiration de toute âme charitable.

Nous sommes fiers, comme paroissiens du Sacré-Coeur, de constater que les dames de cette paroisse ont obtenu le plus beau résultat, ayant fait à elles seules la somme de $643. Ces dames s'étaient divisées en plusieurs groupes: Mmes Bédard et Chauvière, comme directrices, Mmes Boubeau, Gingras, Ant. Dubuc; Mmes Moissant, Chevrier, Laroque, Fournier, Rho, J.-P. Tremblay; Mmes Leduc, Lemay; Mmes Bouveron, Beaudry, Leveillé et T.-H. Roy; et enfin un certain nombre de jeunes demoiselles qui ont aidé d'une façon charmante à la vente des roses.

Vous pouvez toutes être certaines de ne pas être oubliées dans les prières de l'orphelinat Saint-Joseph.

UN DES NOTRES A DAUPHIN

M. Alexandre Gélinas vient de quitter Winnipeg pour aller pratiquer le droit avec la société légale Simpson et McGirr, à Dauphin, Man. Nous lui souhaitons succès.

CLUB "LE CANADA"

Ce club vient de s'arranger pour ouvrir une salle à manger dans son local, 282 rue Main, à partir du 15 courant. M. V.-R. Ogier en prendra charge, ainsi que du reste de cet établissement populaire. Dans les circulaires qu'il adresse aux membres et amis du club, M. Ogier promet "une nourriture abondante, substantielle, saine et bien préparée et un service irréprochable à des prix populaires". M. Ogier aura aussi charge du buffet de la salle de billard.

AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Une séance musicale et littéraire aura lieu au collège de Saint-Boniface, mercredi prochain, 11 janvier. Sa Grandeur Mgr Béliveau y assistera. A cette séance les nouveaux bacheliers recevront leur diplôme.

MGR L'ARCHEVEQUE DE SAINT-BONIFACE

Subit une opération

Lundi matin, à l'hôpital de Saint-Boniface, le docteur Lachance opérait Sa Grandeur Monseigneur Béliveau à la main droite. Succès complet. Monseigneur retournait peu après à l'archevêché.

QUAND ON SEME LE VENT

Du juge Roy, de New-York: "Les jeunes gens qui paraissent dans nos Cours de justice, ont abandonné leur religion, au moins temporairement, et ils se sont soustraits à son influence et à ses enseignements."

Et pourtant les Etats-Unis sont la terre classique des écoles publiques, neutres, progressives et modernes.

Quand un enfant n'apprend que les sciences humaines à l'école, il est généralement prêt pour la Cour des jeunes délinquants de très bonne heure.

Nous marchons à grands pas dans la voie suivie aux Etats-Unis, c'est même de la grande république que nos éducateurs modernes et très "British" ont emprunté le fameux système d'écoles sans Dieu. La Grande-Bretagne est encore réactionnaire sur le terrain scolaire; elle n'a pas jusqu'ici accepté chez elle la grande et magnifique innovation de l'école neutre. Nos "Colonials" sont bien plus progressifs. Mais gare: "Qui sème le vent récolte la tempête."

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA